

**E.H.E.S.S.**

54 bd Raspail  
75006 PARIS

**I.R.A.T. / C.I.R.A.D.**

Agence de la Réunion  
97487 Saint-Denis

**DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES**  
**D'ETHNOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE SOCIALE**

---

MEMOIRE DE D.E.A.

---

**LA RENAISSANCE :**  
**ACCESSION A LA PROPRIETE FONCIERE**  
**ET DYNAMIQUE DES RELATIONS FAMILIALES**

**PAILLAT Hélène**  
septembre 1991



## SOMMAIRE



<b>REMERCIEMENTS</b>	5
<b>INTRODUCTION</b>	7
<b>CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE</b>	11
<b>PROBLEMATIQUE</b>	17
<i>MUTATION DU FONCIER</i>	19
<i>APPROCHES DU CHANGEMENT SOCIAL</i>	21
<i>OBJET DE LA RECHERCHE</i>	23
<i>METHODOLOGIE</i>	25
<b>PREMIERS RESULTATS</b>	27
<i>L'ANCIENNE PROPRIETE "RENAISSANCE" :</i> <i>QUELQUES REPERES HISTORIQUES</i>	31
<i>"MOUFIA" : CENTRE D'ANIMATION SOCIALE</i> <i>ET CULTURELLE DE LA RENAISSANCE</i>	33
<i>DES HABITANTS A LA RENAISSANCE</i>	37
<i>ITINERAIRES DE VIE, STRATEGIES</i> <i>ET PRATIQUES LIEES AU FONCIER</i>	49
<b>De l'accession à la terre à sa transmission :</b> <b>le cas de la famille SAUTRON</b>	49
Présentation	49
Installation des parents	49
Installation de Jean-Hugues et son frère	50
Installation de Jean-Hugues et sa femme à la Renaissance	51
Intégration	51
Transmission de la terre des parents	52
Formation	54
Gestion de l'exploitation	54
Organisation du travail - Diversification des productions	55

<b>De l'accèsion à la terre à la promotion sociale des enfants : le cas de la famille CARPIN</b>	<b>57</b>
Présentation	57
La parentèle de Roger-René à la Renaissance	58
Installation à la Renaissance	59
La terre et l'habitat	60
Transmission de la terre	62
Gestion de l'exploitation	62
Organisation du travail	63
<b>INTERPRETATIONS ET PERSPECTIVES</b>	<b>67</b>
<i>LA RENAISSANCE : SOCIETE VILLAGEOISE</i>	69
<i>RESIDENCE ET ACCESSION A LA PROPRIETE FONCIERE</i>	69
<i>CONSEQUENCES DE L'ACCESSION A LA PROPRIETE FONCIERE</i>	70
Le foncier : élément de stabilité	70
Réseaux de travail et parenté	70
Appropriation d'un nouveau statut social	71
Importance de l'apprentissage	71
<i>PROPRIETE FONCIERE ET DYNAMIQUE DES RELATIONS FAMILIALES</i>	72
La terre, outil de travail	72
La terre, patrimoine	73
De la terre vers une autre promotion sociale	73
La terre, dynamique du groupe domestique	73
<i>ORIENTATIONS</i>	74
<b>REFERENCES DES OUVRAGES CITES</b>	<b>75</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>81</b>

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier monsieur Emmanuel Terray, directeur d'études à l'E.H.E.S.S., qui a accepté de diriger ce travail.

Je tiens également à remercier Jean-Marc Chastel qui a dirigé mon stage au C.I.R.A.D., et qui m'a guidée sur le terrain.

Mes remerciements s'adressent aussi à messieurs Deverre, Wattin et Souffrin qui m'ont apporté leurs connaissances ethnologiques et anthropologiques et contribué à la mise en forme de ce mémoire de D.E.A..

Enfin, je remercie tout particulièrement les habitants de La Renaissance que j'ai rencontrés et qui ont bien voulu répondre à mes questions, plus spécialement Ginette, ses parents, Roger-René et Marie-Elisabeth, Isabelle et Jean-Hugues Sautron ainsi-qu' Edith Sautron, la mère de Jean-Hugues, qui ont donné de leur temps et participé activement dans l'enquête.





## INTRODUCTION



A partir de 1966, l'île de La Réunion connaît une mutation du foncier suite à la vente de grands domaines à la S.A.F.E.R. (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural) qui se charge de les diviser en lots agricoles rétrocédés à des colons et des journaliers.

Le présent travail, qui est une étude d'anthropologie, porte sur le changement de statut social des colons et des journaliers qui deviennent propriétaires fonciers et exploitants agricoles. Il s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche pluridisciplinaire conduit par le C.I.R.A.D. (Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement) sur le thème de l'évolution de la filière canne à sucre à La Réunion.

Il prend pour objet les attributaires S.A.F.E.R. de la Renaissance, ancienne propriété sucrière qui se situe à Sainte-Suzanne dans le Nord-est de l'île, et leurs rapports au foncier. Actuellement, à la Renaissance, les rétrocessions, commencées en 1975, concernent une quarantaine d'attributaires.

Dans la mesure où nous considérons le changement social comme un processus quotidien toujours en cours, une question rejoint nos préoccupations anthropologiques : comment, quotidiennement, les attributaires S.A.F.E.R. de la Renaissance structurent, dans le champ des relations sociales, leurs actions et leurs conduites au regard de leur nouveau statut ?

Cette étude tente d'apporter des éléments de réponse à cette question. Cependant, la dimension diachronique n'a pu être abordée. Dans un premier temps, nous nous sommes efforcés d'appréhender les relations sociales telles qu'elles s'expriment aujourd'hui. Au-delà, elle se propose également de définir des perspectives de recherche qui peuvent constituer les bases d'une problématique à développer, dans un travail ultérieur plus approfondi sur cette mutation des relations sociales liées au foncier.

Pour répondre à ces objectifs, des outils ont été empruntés à l'anthropologie du sens commun basée sur une approche qualitative et microsociologique du fait social. Dans ce contexte, nous ne considérons plus les faits sociaux comme des choses mais comme les accomplissements pratiques et continus des acteurs qui produisent du sens sur leurs actions et celles des autres. Dans cette perspective, une place particulière est accordée aux discours des acteurs sociaux.

La rencontre avec les attributaires S.A.F.E.R. a nécessité plusieurs étapes constituées, dans un premier temps, par des visites informelles chez l'habitant, puis, par des entretiens plutôt de type semi-directifs avec des membres de deux familles d'attributaires S.A.F.E.R..

Ces visites ont donné lieu à une prise de notes systématique, à des observations faites sur le terrain ainsi qu'à une retranscription des entretiens. Les données ainsi recueillies ont fait l'objet d'une analyse d'où résulte une présentation par thèmes qui resituent les acteurs dans leur contexte géographique, historique et social.

La présentation qui suit comprend donc quatre parties principales : une brève présentation qui cadre l'étude dans son contexte historique et géographique, la définition d'objectifs au regard du thème de recherche : mutation du foncier et changement social, les premiers résultats et enfin, les interprétations et les perspectives qui découlent de cette première approche.



## **CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE**



Pour mieux appréhender les pratiques (1) et les stratégies (2) liées au foncier, mises en oeuvre par les anciens colons (3) et journaliers agricoles ayant accédé à la terre, il apparaît nécessaire dans un premier temps, même par une brève présentation, de replacer ces hommes dans le contexte géographique et historique de leur terre natale, l'île de La Réunion.

L'île de la Réunion compte 596 000 habitants sur une superficie de 2512 km<sup>2</sup>.

L'île comprend deux massifs d'origine volcanique : la Fournaise au sud, toujours en activité, et les Salazes plus au centre de l'île dont le point culminant, le Piton des neiges, s'élève à 3069 mètres.

Entre ces deux massifs s'étendent deux vastes plateaux appelés les "plaines intérieures" : la plaine des palmistes et la plaine des cafres.

Le massif du Piton des Neiges est échancré de trois zones d'effondrement appelées cirques : Cilaos, Mafate et Salazie.

Une large bande côtière borde l'île où la majeure partie de la population se concentre.

Il existe également une multitude de micro-climats allant du climat tropical humide au climat tempéré. L'île est également soumise aux perturbations cycloniques (SHERER A., 1990).

Etant donné le relief accidenté, des 251 200 hectares de terres, on compte seulement 62 800 hectares de S.A.U. (4).

Dans les Hauts de l'île, au-dessus de 800 mètres, on cultive les plantes à parfums (géranium, vétiver) qu'on associe aux cultures vivrières, maraîchères et fruitières.

Les terres d'altitude, au-dessus de 1200 mètres, et les plaines sont également à vocation élevage.

La plus grande partie des terres, 60% de la S.A.U., est cultivée en canne à sucre et concerne la zone des bas au-dessous de 1000 mètres.

---

(1) Par pratique, on entend toute action matérielle, produite par l'individu dans le monde extérieur, basée sur un projet. Cette définition se rapproche de celle qu'a élaborée A. SCHUTZ (1986, p.108) à propos du travail en tant qu'action dans le monde extérieur basée sur un projet et caractérisée par l'intention de produire par des mouvements corporels une situation projetée.

(2) Par stratégie, on entend tous les moyens pensés, mis en place et utilisés par l'acteur social pour parvenir à des fins qui lui sont propres.

(3) Cf. Note (6) ; agriculteur qui bénéficie d'un bail à colonage.

(4) S.A.U. = surface agricole utile.

La culture de la canne, celle qui nous intéresse, domine donc l'occupation des sols agricoles de La Réunion.

C'est une culture robuste, qui résiste bien aux aléas climatiques (cyclones, sécheresse...). Elle est relativement pérenne et s'inscrit en général dans un cycle de dix huit mois pour les nouvelles plantations et de douze mois pour les repousses. Les replantations recommandées et encouragées par le P.C.E.S. (5), intéressent tous les ans environ 20% de la surface de l'exploitation.

Bien que cette culture puisse être valorisée de plusieurs manières (mélasse et sommités pour l'alimentation du bétail, bagasse qui peut servir de combustible aux sucreries...), la production de sucre reste l'objectif premier.

Matière première d'industrie, la canne à sucre représente pour le producteur un débouché unique qui le lie à l'industrie sucrière par la transformation de la canne en sucre ; ce dernier constituant la base du paiement de la canne. Pour le cas de La Réunion, ce débouché unique assure cependant une sécurité à l'agriculteur grâce au prix garanti par la Communauté Economique Européenne.

D'un point de vue historique, c'est à partir de 1665 que l'île de la Réunion, appelée île Bourbon, est occupée durablement. A cette époque, elle est contrôlée par la Compagnie des Indes qui distribue des concessions aux premiers arrivants. Le café étant très en vogue à Paris, la monoculture de caféier est mise en place au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. La société de plantation voit le jour à La Réunion, entraînant avec elle l'apparition d'une main d'oeuvre servile d'origine indienne, africaine et malgache. Une partie de la population blanche, ne désirant pas travailler aux côtés des noirs, quitte alors les bas.

Les cyclones de 1806 et 1807, ainsi que les maladies ont endommagé fortement les cultures de café, remplacées alors progressivement par la monoculture de la canne à sucre. La perte des îles à sucre de Saint-Domingue et Maurice, par la France, dans les années 1815, a favorisé cette installation.

En 1848, l'esclavage est aboli. On assiste à l'arrivée massive à partir de 1850 d'une main d'oeuvre libre, engagée, d'origine indienne, et à l'accentuation du phénomène d'émigration vers les Hauts, de Blancs ruinés qui n'ont pas les moyens de payer la main d'oeuvre.

---

(5) P.C.E.S. = plan de consolidation de l'économie sucrière (1983-1992), ce plan fait suite au P.M.E.S. (plan de modernisation de l'économie sucrière) dont l'action démarra en 1974. L'objectif de ces deux plans successifs est le maintien d'une production de canne à sucre capable de réaliser un quota annuel de 250 000 tonnes de sucre, en augmentant la rentabilité de l'ensemble de la filière : modernisation et restructuration des usines, gestion des apports, améliorations foncières dans les exploitations (épierrage, remembrements, replantations, amendements...).



L'émancipation des noirs marque un nouvel essor pour la société de plantation qui consolide ses bases. On assiste au retour des Hauts, d'anciens esclaves qui s'engagent comme journaliers sur les plantations.

Cette période voit aussi l'apparition du colonat (6) : forme de tenure de la terre qui permet à bon nombre de propriétaires ruinés, de travailler et résider sur une exploitation contre partage de la récolte.

Ainsi se structurent les rapports sociaux entre propriétaires, colons et journaliers.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on assiste également à une concentration de la terre en grands domaines sucriers, inversant le phénomène de division des propriétés observé jusqu'alors, selon la coutume de Paris de partage de la terre à égalité entre tous les héritiers. A cette époque, d'immenses fortunes se constituent (SHERER A., 1990).

Parallèlement se crée un groupe intermédiaire de moyens et petits planteurs, Blancs pour la majorité, qui ont acheté ou hérité de surfaces appartenant à leurs parents "gros Blancs" propriétaires de grands domaines.

La première guerre mondiale apporte prospérité à l'économie réunionnaise qui multiplie les exportations vers la France. Les exploitants et les usiniers possèdent de gros capitaux qu'ils investissent dans des sociétés anonymes en vue de moderniser l'économie sucrière.

L'usine emploie des ouvriers et les terres sont désormais exploitées en faire valoir direct par des travailleurs de manière permanente, et épisodiquement par des journaliers, salariés au moment de la coupe, qui viennent renforcer la main d'oeuvre. Dans ce contexte, la pratique du colonat tend à disparaître.

Pour obtenir de meilleurs rendements, ces sociétés démantèlent les grands domaines et se débarrassent des terres pauvres et difficilement mécanisables. D'anciens colons d'origine blanche et indienne deviennent propriétaires de ces terres rejetées. Avec eux, le système du colonat se reproduit. On distingue alors parmi ces anciens colons, de gros propriétaires : ceux qui font travailler des colons, de moyens propriétaires : ceux qui travaillent eux-mêmes la terre tout en employant des colons, de petits propriétaires qui n'ont pas de colons.

---

(6) colonat partiaire: forme particulière de tenure de la terre qui prévoit le partage de la récolte entre le colon et le bailleur au 2/3-1/3 ou encore dans les zones difficiles au 3/4-1/4 (DEFOS DU RAU J., 1960, p. 216). Le choix de la spéculation est généralement fait par le propriétaire : canne à sucre et géranium sont des productions de vente, donc faciles à contrôler, contrairement au vivrier. Le propriétaire fournit les intrants nécessaires à la culture.

La départementalisation, en 1946, avec l'arrivée de nouveaux capitaux accentue le phénomène d'industrialisation de l'économie sucrière mettant fin à l'économie de plantation.

Dans le processus de départementalisation, la mutation du foncier, mise en place par la S.A.F.E.R. (7) de la Réunion au début des années soixante, est une autre étape qui va modifier le milieu rural.

Cette mutation toujours en cours à La Réunion s'inscrit dans un contexte plus global de transformation de la société réunionnaise (BENOIST J., 1984) et constitue une réponse à la volonté de la France d'abolir les rapports sociaux de type colonialiste, spécifiques aux colonies. La société réunionnaise a de moins en moins à voir avec la société de plantation, au temps où les colonies constituaient les ateliers de production de matières premières de la France, en l'occurrence le sucre à la Réunion.

Par ailleurs, elle fait partie des outils utilisés pour abolir symboliquement la distance sociale entre la France et les départements d'Outre-Mer. Aujourd'hui, on tient de moins en moins compte de la spécificité réunionnaise. Les législateurs fixent des cadres à l'intérieur desquels les acteurs sociaux doivent se débrouiller.

La mutation foncière n'est qu'un volet d'une mutation sociale plus large.

---

(7) Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural: société anonyme constituée au niveau régional par les organisations professionnelles agricoles et les collectivités locales. Elle a deux particularités: la première est de ne pas avoir de but lucratif et la seconde est d'être assistée par deux commissaires représentant les deux ministères que sont le ministère de l'Agriculture et celui de l'Economie et des Finances (DINHUT J.M., 1986). Son rôle est l'achat et la rétrocession de terres à des demandeurs selon différents critères. Elle appréhende des terres de manière à remembrer en lots de taille compatible avec les possibilités d'exploitation des attributaires.

## PROBLEMATIQUE



## MUTATION DU FONCIER

Si on se réfère à la définition que donne de la réforme agraire Jean LE COZ (1974) comme "ensemble des opérations visant à transformer la structure foncière d'un Etat ou d'une région, par la modification des rapports sociaux, en vue d'assurer l'amélioration des techniques culturales et l'accroissement de la production agricole", on peut parler de réforme à La Réunion par le changement de statut des journaliers et des colons, le morcellement des propriétés...

Cependant, elle demeure partielle dans la mesure où elle concerne des actions ponctuelles et très localisées (lotissements S.A.F.E.R.) qui visent essentiellement le remembrement des terres, contrairement aux pays de type socialiste qui visent, eux, non seulement le remembrement de terres mais aussi une transformation plus radicale de la structure agraire et de son environnement géographique et humain dans le but d'améliorer les conditions de vie des masses paysannes.

Par ailleurs les mouvements de réformes agraires s'accompagnent souvent de luttes armées contre le système en place (Cf. pays d'Amérique latine), ce qui n'a pas été le cas à La Réunion.

Pour ces quelques raisons, il est plus juste de parler de mutation <sup>(8)</sup> du foncier à La Réunion plutôt que de réforme agraire.

Sous l'impulsion de restructurations S.A.F.E.R. qui dispose des outils juridiques pour faciliter l'acquisition des terres et leur remembrement, la mutation du foncier est mise en oeuvre à La Réunion à partir des années soixante.

Celle-ci a pour objectif la promotion des moyennes exploitations de type familial à responsabilité personnelle avec l'assurance d'un revenu correct pour les nouveaux chefs d'exploitation à plein temps.

La mise en place de cette mutation a permis à un certain nombre de colons et journaliers agricoles d'accéder à la propriété foncière.

Dans les régions basses de l'île, les exploitations ont systématiquement adopté la culture de la canne.

Les lots-cannes ont en principe une superficie d'environ cinq hectares, variable en fonction des capacités techniques et financières de l'attributaire, de la qualité des sols, des conditions d'exploitation.

Selon la S.A.F.E.R., ce type de propriétés correspond aux aspirations des petits paysans, journaliers et colons dans la mesure où :

- il permet d'installer et de maintenir à la terre un plus grand nombre de familles ;
- en procurant des emplois agricoles à plein temps, il est susceptible de créer une nouvelle catégorie professionnelle de chefs d'exploitation ;
- il correspond le plus aux capacités techniques, intellectuelles et financières des attributaires ;
- il offre aux nouveaux exploitants la possibilité d'agrandir dans le futur, d'intensifier et de diversifier les cultures.

---

(8) Selon Georges BALANDIER (1985, p.7) le terme de mutation désigne tous les bouleversements qui caractérisent les sociétés de notre temps et suggère que le changement de forme donne une connaissance nouvelle de ce qui est l'objet de la transformation.

Au-delà des restructurations foncières, la S.A.F.E.R. répond aux besoins d'aménagement de chemins, de mise en place de systèmes pour l'eau, l'électricité, ainsi que de rénovation de l'habitat, souvent précaire en milieu rural, par la création de logements pour les attributaires (lots habitat), par le relogement des colons n'ayant pas bénéficié de rétrocession et des occupants divers présents sur le terrain (DINHUT J.M., 1986).

Elle assure également un encadrement sur le plan de la technique agricole auprès de l'attributaire, ainsi que sur celui de son environnement social.

Cette présentation reflète les objectifs poursuivis par la S.A.F.E.R. dans cette mutation. Les promoteurs de la réforme (Crédit Agricole, S.A.F.E.R., collectivités locales, la profession agricole...) visaient une stabilisation des producteurs de canne par un attachement au foncier.

La Renaissance est un exemple de la politique foncière menée par la S.A.F.E.R.. En 1975, trente neuf lots de cette ancienne propriété sont rétrocédés à d'anciens colons et journaliers pour la plus grande part.

Avec l'apparition des propriétaires fonciers S.A.F.E.R., une nouvelle forme sociale de production de la canne à sucre voit le jour à La Réunion.

Christian DEVERRE (1989) cite à leur propos : "j'ai pourtant été frappé, lors des entretiens avec les agriculteurs que nous avons pu rencontrer, par l'omniprésence de réflexions et de stratégies en termes de parenté, ne se limitant pas au souci de la simple transmission de l'exploitation à l'un des enfants. Au contraire, ce souci classique aux sociétés paysannes semble souvent relégué au second plan, ou même absent ; par contre l'élargissement du cadre de l'exploitation individuelle par la coopération avec des frères eux aussi agriculteurs et par l'installation des enfants sur d'autres exploitations apparaît comme un souci constant et comme une pratique fréquente. Tout se passe comme si les relations familiales étaient appréhendées beaucoup plus de manière horizontale et synchronique que de manière verticale et diachronique, comme nous sommes habitués à raisonner quand il s'agit d'exploitations familiales."

A partir de ce constat, il semble particulièrement intéressant d'apporter un éclairage sur les systèmes de représentation de la terre, de l'habitat et des rapports sociaux des attributaires S.A.F.E.R..



## APPROCHES DU CHANGEMENT SOCIAL

Le changement social est central dans notre étude. Il convient de le resituer dans le champ des approches ethno-sociologiques, pour reprendre l'expression de G. BALANDIER (Anthropo-logiques, 1985).

Dans un ouvrage intitulé "Le changement social", Henri MENDRAS et Michel FORSE, au travers d'études de terrain dans des communautés villageoises, des quartiers et des petites villes, ont eu le souci de démontrer que le changement social n'est pas seulement des forces historiques et macrosociales, mais aussi et surtout l'interaction des stratégies multiples de très nombreux acteurs.

Selon eux, il n'y a pas de théorie globale du changement.

Deux principales thèses sont exposées, d'autres auteurs y font référence dans leurs études (BALANDIER G., 1985 ; CROZIER M. et FRIEDBERG E., 1981).

La première prône la thèse de l'équilibre. Elle concerne les approches structuro-fonctionnalistes et plus particulièrement les travaux de Talcott PARSONS de la même école qui développe le concept de structure de la société selon quatre postulats. Le premier met en évidence que toute société est une structure bien intégrée d'éléments ; le second, que toute société est une structure relativement stable et permanente ; le troisième, que chaque élément d'une société possède une fonction, c'est à dire qu'il contribue au maintien du système ; enfin, le quatrième, que toute structure qui fonctionne est basée sur le consensus de ses membres autour des valeurs fondamentales.

Il définit la structure sociale comme un système fonctionnel dont les rôles constituent les divers éléments. Les rôles sont entendus comme l'ensemble des conduites possibles associées à la position qu'occupe un acteur social.

Dans ce contexte, il est difficile de penser le changement. Selon PARSONS, la tendance naturelle de tout système consiste à maintenir son équilibre. Cependant, si cet équilibre est rompu, trois cas peuvent se présenter :

- un changement interne d'équilibre :

Dans ce cas, on arrive à un nouvel équilibre sans que le système global en soit modifié lui-même mais plutôt les parties ou sous-systèmes. Le système s'arrange pour que le fonctionnement global soit maintenu grâce à ses fonctions d'adaptation et d'intégration.

- un changement de structure :

Celui-ci affecte la nature même du système global et entraîne l'instauration d'un nouvel ordre dans la structure du système social.

- une évolution lente du système :

On n'observe pas de rupture d'équilibre. Grâce à sa fonction de stabilité normative qui résulte de l'intériorisation des valeurs au cours de la socialisation, le système contrôle le changement qu'il digère peu à peu.

Selon cette thèse de l'équilibre, le système social comporte donc des fonctions qui tendent à imposer sa stabilité en cas de conflits ou de tensions.

L'autre conception du changement prône la thèse des déséquilibres. Elle concerne les approches interactionnistes et agonistiques : "qui concerne la lutte" (sociologie des conflits). Celles-ci mettent l'accent sur les multiples conflits et tensions, interactions qui se produisent à la base de la société entre les acteurs sociaux.

O. LEWIS (1914-1970) est célèbre pour son ouvrage traduit en français "Les enfants de Sanchez" (1961) mais, aussi pour son travail réalisé dans les années quarante sur la communauté de Tepoztlan (Mexique) vingt ans après l'anthropologue REDFIELD (1897-1958). Leurs interprétations respectives étaient totalement divergentes : d'un côté REDFIELD avec une approche plutôt fonctionnaliste, de l'autre côté, LEWIS avec une approche plutôt de type "sociologie des conflits".

Selon cette dernière conception, les conflits et les déséquilibres sont inhérents au système lui-même. Le changement crée de nouvelles situations de conflits et de tensions plus qu'il ne les réduit. Par ailleurs, des études montrent la relative autonomie du local sur le global. Les parties du système sont suffisamment indépendantes les unes par rapport aux autres et par rapport au système lui-même pour connaître des évolutions et des transformations qui leur sont propres.

Le changement vu par les interactionnistes en tant que résultat de l'agrégation des stratégies des individus requiert donc un caractère essentiellement endogène. On considère que les acteurs sociaux ont une capacité stratégique et de ce fait qu'ils peuvent faire des choix dans un éventail de possibles.

La thèse des déséquilibres repose elle aussi sur quatre postulats. Le premier énonce que toute société est sujette à des processus de changement ; le second, que toute société manifeste en tous points des tensions ou des conflits ; le troisième, qu'il existe des éléments qui contribuent à la désintégration ou au changement du système ; et enfin, le quatrième, que toute société est fondée sur la contrainte de certains de ses membres par d'autres.

La conception des déséquilibres s'expriment actuellement dans des approches anthropologiques que G. BALANDIER (Anthropo-logiques, 1985, p.154) qualifie de dynamiques et critiques car celles-ci envisagent moins la société comme un donné, dont les conditions de fonctionnement sont arbitrairement déterminées, que comme l'ensemble des groupes réels, des acteurs sociaux, qui coopèrent et s'affrontent en son sein, et contribuent par leur interaction à sa continuelle formation.

Les postulats de cette dernière approche mettent en évidence une conception endogène et microsociale du changement diamétralement opposée à la conception macrosociale et exogène du changement vue par les structuro-fonctionnalistes.

En réalité, la dichotomie entre les deux thèses n'est pas aussi nette. En effet, les phénomènes de changement observés sont souvent le produit de transformations à la fois macrosociales et microsociales.

A la Réunion, la départementalisation a entraîné de nombreuses transformations des structures macrosociales (développement du tertiaire, allocations familiales, plus récemment R.M.I.) qui agissent sur les structures microsociales au travers des stratégies et des pratiques des acteurs sociaux, qui s'approprient alors les cadres nouveaux proposés.

Dans le cadre d'une étude du changement social à la Renaissance, ce sont donc ces stratégies et ces pratiques qui nous intéressent dans le champ des interactions sociales. On essaie de saisir les transformations telles que les acteurs sociaux en rendent compte aujourd'hui. Cependant, cette approche du changement est incomplète. C'est seulement lorsque nous connaissons le passé de la "Renaissance", l'histoire de ses habitants que nous parviendrons véritablement à mesurer les changements survenus dans la vie locale (MINTZ S., 1979, p.50).



## OBJET DE LA RECHERCHE

Notre recherche a pour objet : l'attributaire S.A.F.E.R., ancien colon ou journalier agricole, dans ses rapports au foncier en tant que propriété, constitution d'un patrimoine, et outil de travail.

Le changement de situation sociale des colons et des journaliers de la Renaissance induit inévitablement une transformation des structures sociales (par exemple les structures familiales), et des rapports au travail (par exemple les rapports sociaux de production, l'organisation du travail). Ceci nous renvoie donc aux actions (9) et aux stratégies des acteurs sociaux dans la mesure où l'on admet que ces derniers sont les principaux acteurs du changement, ceux qui créent et mettent en oeuvre les conditions de leur propre évolution sociale.

L'étude de la dynamique des relations sociales et familiales va nous aider à cerner plus précisément le sujet qui nous intéresse. C'est dans cette étude, au travers des pratiques et des stratégies des attributaires, que nous serons le mieux à même d'observer et d'étudier les manifestations du changement de statut social.

Dans le processus lié au changement social provoqué par la mutation du foncier, comment, dans le champ interactif (10), les attributaires structurent leurs actions et conduites, simple faire et simple penser (11) ?

## UNE REFERENCE HISTORIQUE

Pour répondre à cette question, il apparaît nécessaire de retracer l'histoire de la Renaissance et de ses habitants, puisque le processus qu'implique un changement social s'inscrit dans un passé qui nous éclaire sur le sens des nouvelles actions sociales, passé qui exerce souvent beaucoup de résistances au changement (ENRIQUEZ E., 1990).

Du point de vue de l'accession à la propriété foncière, il est intéressant de se plonger dans l'histoire individuelle de ces anciens colons et journaliers dépendant d'un propriétaire, système qui générait la plupart du temps une relation propriétaire/colons et/ou journalier fortement empreinte de paternalisme (DEFOS DU RAU J., 1960, p.215).

---

(9) *conduite humaine en tant que prévue à l'avance par son acteur c'est à dire basée sur un projet préconçu* (SCHUTZ A., 1986, p.26).

(10) *le champ interactif signifie que la réalité sociale n'est pas donnée mais construite dans un rapport d'intersubjectivité autrement dit le champ interactif est le champ des relations sociales dans une perspective cognitive. On s'intéresse ici à la construction sociale de la connaissance.*

(11) *manières d'agir, de se comporter d'un ou de plusieurs acteurs dans une circonstance donnée (Petit Robert). Le simple faire concerne les conduites qui s'engrènent dans le monde extérieur ; le simple penser , celles qui émanent de la vie intérieure* (SCHUTZ A., 1986, p.108).

## UNE REFERENCE ECOLOGIQUE

L'étude de l'environnement écologique (12) de la Renaissance constitue un deuxième élément de réponse, tant on sait que les aspects écologiques (milieu de vie), les rapports des individus avec le milieu naturel et des individus entre eux dans ce milieu sont déterminants dans l'évolution des groupes sociaux (HERPIN N., 1973).

## DES ITINERAIRES DE VIE (13)

Dans la perspective d'une étude du changement social, occasionné par la mutation du foncier, se pencher sur les itinéraires de vie des attributaires S.A.F.E.R. paraît incontournable. En effet, c'est à partir de ces itinéraires que nous aurons la possibilité de mettre en évidence, à travers les générations, des stratégies de vie différentes ou identiques de celles observées aujourd'hui afin d'enrichir ou encore de relativiser le changement social étudié : passage du statut de colon et/ou de journalier au statut de propriétaire foncier.

Par ailleurs ces itinéraires retracent autant de repères sur les différentes étapes de vie qui vont nous aider à la compréhension de l'organisation actuelle des familles d'attributaires de La Renaissance (WOLFF, 1989).

---

(12) "environnement écologique" comme milieu où vivent, se reproduisent des êtres vivants et rapports de ces êtres avec le milieu (Petit Robert). Cet aspect n'est pas à proprement parlé abordé dans le corps du mémoire mais constitue cependant une approche essentielle dans l'étude des changements survenus à la suite de la mutation foncière (ex: modification du parcellaire, répartition de ce dernier et de l'habitat ...).

(13) récits qui contiennent les itinéraires temporels des individus, des groupes et des sociétés, selon la définition de Cl. JAVEAU (1985)

## METHODOLOGIE

Pour rendre compte, à partir des stratégies et des pratiques des acteurs sociaux, du changement social observé considéré ici comme un processus quotidien toujours en cours (ENRIQUEZ E., 1990), nous avons mis en place une méthodologie qui s'inscrit dans une perspective d'anthropologie de la quotidienneté ou encore appelée sociologie du quotidien : social vu sous l'angle de visée des individus eux-mêmes, de ce qu'il est convenu d'appeler les acteurs (JAVEAU CL., 1985).

La sociologie du quotidien a pour principal objectif la recherche du sens : mise à jour de toutes les attributions de sens aux attitudes, comportements, conduites ou encore actions qui expriment des relations sociales.

Dans cette perspective notre étude s'organise autour des acteurs sociaux, en l'occurrence des attributaires S.A.F.E.R. de la Renaissance.

Notre première prise de contact avec la Renaissance s'est d'abord effectuée par l'intermédiaire de la liste des attributaires établie par la S.A.F.E.R. en 1986 et d'un plan cadastré de la zone datant de l'époque des rétrocessions en 1975, à l'aide desquels il a été possible de repérer géographiquement les lots agricoles, leurs attributaires, les superficies, la nature du terrain (topographie, empiérement...). La consultation des fiches où était recensé chaque attributaire a contribué à l'acquisition de quelques renseignements sur l'état civil, la date d'acquisition du ou des lots, le prix du lot, le montant et la durée du prêt accordé par le crédit agricole ainsi que quelques précisions dans certains cas sur l'état de la terre (friches, type de cultures, présence d'un habitat,...) au moment des rétrocessions.

L'étape suivante a été la visite des lieux pour avoir une idée concrète de l'endroit et des gens qui y vivent : répartition de l'habitat, des parcelles de terres, répartition géographique des habitants, localisation des attributaires...

Les contacts pris au départ avec la population se sont fait de manière informelle avec le souci de présenter l'objet de notre visite : intérêt porté à la situation des attributaires. C'était une manière de se familiariser peu à peu avec l'environnement de La Renaissance.

Après plusieurs visites sur le terrain et conversations avec des attributaires, au vu du projet de départ et de ses objectifs, deux attributaires ont été sélectionnés. Plusieurs entretiens ont ensuite pu être réalisés avec ces derniers et leur environnement social proche.

Ces entretiens de type essentiellement semi-directifs (14), effectués à partir de thèmes susceptibles de nous éclairer sur le phénomène des attributaires S.A.F.E.R. et leur rapport au foncier comme propriété, patrimoine et outil de travail, ont donné lieu à des retranscriptions.

La traduction du créole a été réalisée principalement grâce aux travaux de BAGGIONI D. (1990). Par ailleurs, nous avons choisi de conserver les noms des personnes, dans la perspective d'un travail ultérieur, et dans la mesure où les informations recueillies ne présentent pas de détails gênants.

---

(14) les entretiens semi-directifs ou entretiens guidés, supports de l'enquête, se caractérisent par l'existence préalable d'un schéma ou guide d'entretien. Ce schéma définit les principaux thèmes à explorer et prévoit éventuellement certaines questions, mais la manière dont ces thèmes seront amenés au cours de l'entretien, dont les questions seront formulées et l'ordre dans lequel thèmes et questions apparaîtront ne sont pas fixés d'avance. (MAISONNEUVE J. et MARGOT-DUCLOT J., 1963)



## **PREMIERS RESULTATS**



En introduction, et pour donner un sens à la lecture des différentes parties abordées dans les premiers résultats, nous avons défini quelques fils conducteurs.

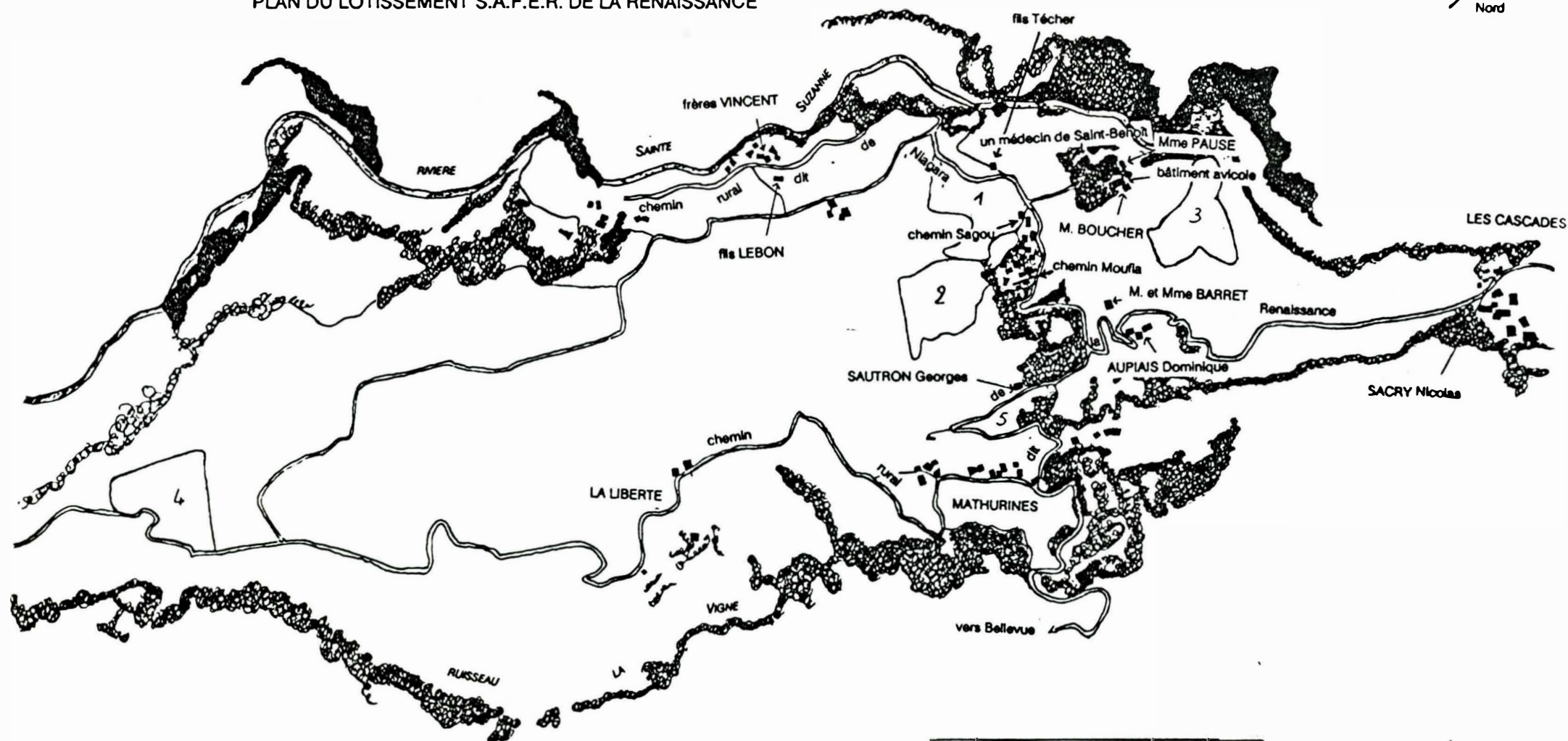
Les informations recueillies, dans une perspective d'étude diachronique du changement, rendent compte de la structure sociale de type "société de plantation" dans laquelle s'inséraient les journaliers agricoles. L'accession à la propriété foncière d'une partie de ces derniers modifient les rapports à l'espace et les rapports sociaux : la terre peut constituer un facteur de stabilité géographique et sociale, et les rapports de propriétaire à colons/journaliers disparaissent. Ces hypothèses sont à vérifier.

Une description du principal quartier, ancien campement des ouvriers, ainsi que la présentation d'habitants de la Renaissance fournissent quelques repères sur la population actuelle. Des réseaux de parenté et d'alliance sont à l'oeuvre, mais aussi des réseaux liés à l'organisation du travail de la terre qui n'excluent pas les premiers (création de groupements pour la récolte, entraide entre exploitants...). Par ailleurs, des solutions de continuité entre le milieu rural et urbain apparaissent (bus, téléphone...). L'organisation sociale de la Renaissance semble très liée à celle de la commune de laquelle elle dépend.

La présentation des deux familles met en évidence, dans le premier cas, une stratégie en ligne directe et patrimoniale (transmission du foncier) et montre, dans le second cas, l'importance de la parenté en ligne collatérale. Dans les deux cas, il y a une forte mobilisation des réseaux familiaux pour l'activité agricole.



# PLAN DU LOTISSEMENT S.A.F.E.R. DE LA RENAISSANCE



éch : 1/15000

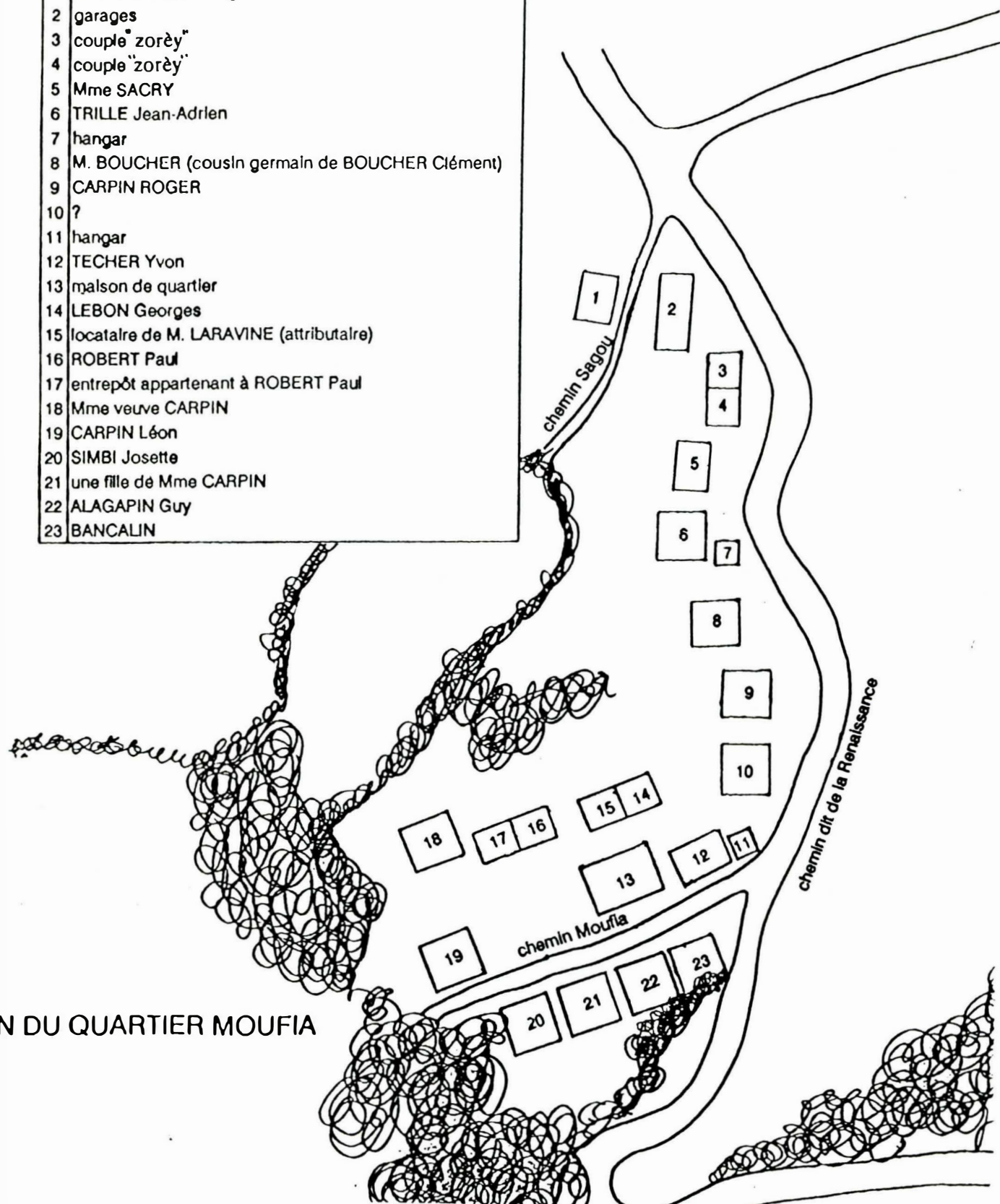
repère	exploitant	S.T.B.	S.A.U.
N°1	SAUTRON Jean-Hugues	4 ha 42	4 ha 42
N°2	CARPIN Léon	5 ha 31	5 ha 31
N°3	CARPIN Roger-René	6 ha 38	1 ha 64
N°4	SAUTRON Joseph-Michel	4 ha 45	4 ha 45
N°5	SAUTRON Georges	2 ha 50	2 ha 50



## "MOUFIA" : CENTRE D'ANIMATION SOCIALE ET CULTURELLE DE LA RENAISSANCE

Située à quatre kilomètres de la commune de Sainte-Suzanne au nord-est de l'île, La Renaissance fait partie des écarts.

- |    |                                                |
|----|------------------------------------------------|
| 1  | SAUTRON Jean-Hugues                            |
| 2  | garages                                        |
| 3  | couple "zorèy"                                 |
| 4  | couple "zorèy"                                 |
| 5  | Mme SACRY                                      |
| 6  | TRILLE Jean-Adrien                             |
| 7  | hangar                                         |
| 8  | M. BOUCHER (cousin germain de BOUCHER Clément) |
| 9  | CARPIN ROGER                                   |
| 10 | ?                                              |
| 11 | hangar                                         |
| 12 | TECHER Yvon                                    |
| 13 | maison de quartier                             |
| 14 | LEBON Georges                                  |
| 15 | locataire de M. LARAVINE (attributaire)        |
| 16 | ROBERT Paul                                    |
| 17 | entrepôt appartenant à ROBERT Paul             |
| 18 | Mme veuve CARPIN                               |
| 19 | CARPIN Léon                                    |
| 20 | SIMBI Josette                                  |
| 21 | une fille de Mme CARPIN                        |
| 22 | ALAGAPIN Guy                                   |
| 23 | BANCALIN                                       |



PLAN DU QUARTIER MOUFIA

Cette ancienne propriété est limitée au nord-ouest par la rivière Sainte-Suzanne et au sud-est par le ruisseau La Vigne.

Elle comprend quatre lieu-dits : Mathurines du côté du ruisseau La Vigne, Liberté au-dessus de Mathurines, Moufia plus au centre le long du chemin dit de La Renaissance, et Niagara du côté de la rivière Sainte-Suzanne.

Ces noms de lieu-dits ont pour origine le nom des "karo"(18) qui se trouvaient aux mêmes endroits.

A Moufia, l'habitat est concentré aux abords de l'ancienne propriété Renaissance tandis-qu'à Mathurines, Liberté et Niagara, l'habitat est plutôt dispersé sur le bord des chemins des mêmes noms.

Moufia constitue le centre d'animation sociale et culturelle de La Renaissance. C'est à cet endroit que se trouvent les cases des anciens colons-journaliers devenus tributaires S.A.F.E.R. (presque tous à cet endroit).

Au milieu de cet habitat groupé, une maison de quartier, où est assurée quotidiennement une permanence pour l'aide sociale, a été construite en 1988. Selon la permanente, une cinquantaine de familles perçoivent l'aide sociale (R.M.I., A.M.G., C.E.S. (19), aides diverses de la mairie ...). Ces permanences ont lieu tous les matins de 7h30 à 12h30. L'afflux des gens, qui viennent pour la plupart chercher une feuille rose pour bénéficier de l'aide médicale gratuite, a lieu de l'ouverture jusqu'à 10h30 environ. La permanente, originaire de Moufia et résidant actuellement à Niagara, s'ennuie à partir de cette heure et quelques jeunes femmes lui tiennent compagnie ; elles écoutent de la musique.

La maison de quartier accueille l'après-midi un groupe d'une dizaine de femmes sous C.E.S., prises en charge par l'O.M.C.T.L. (Office Municipal de la Culture et du Temps Libre) de Sainte-Suzanne qui les initie aux travaux manuels, à la couture... Leur contrat dure six mois ; ensuite, elles laisseront la place à d'autres, beaucoup de dossiers attendent. L'animatrice, elle aussi, est originaire de Moufia. Ces femmes préparent également des fêtes dont quelques unes ont déjà eu lieu : fête à la Toussaint 90 avec stands (pêche à la ligne, gâteaux...) et musique, fête à Noël avec distribution de cadeaux aux enfants, animation à la fête des mères, etc.

La maison de quartier accueille également en fin d'après-midi et le soir un groupe de quatre garçons sous C.E.S. qui s'exerce à la musique Maloya (musique réunionnaise sans doute d'origine africaine).

Depuis deux ans également, les transports en commun viennent jusqu'à Moufia et Mathurines :

"En même temps à peu près que le centre de quartier ils ont mis le bus parc'qu'il y a des gens qui viennent de l'autr'côté (...) (20) Mathurines, La Liberté".

Selon la permanente, la Renaissance est un endroit vivant, animé :

"La maison de quartier est une bonne chose, c'est plus intéressant pour les gens d'y venir jouer, discuter plutôt que d'aller boire à la boutique".

---

(18) *pièce de terre cultivée, champs* (BAGGIONI D., 1990).

(19) R.M.I. = *revenu minimum d'insertion* ; A.M.G. = *aide médicale gratuite* ; C.E.S. = *contrat emploi solidarité*.

(20) *ce signe marque une rupture dans l'énoncé verbal. Le plus souvent, il s'agit de notre intervention orale.*

On compte 250 habitants à La Renaissance soit environ une cinquantaine de ménages (INSEE, Novembre 1990).

Tous les gens qui vivent à La Renaissance sont originaires du lieu ou des alentours sauf quelques familles dont une de Salazie venue en 1975 au moment des rétrocessions et deux couples "zorèy" (21) qui louent l'ancienne maison du gérant de culture, décédé récemment.

Pour les premiers, l'intégration au départ fut difficile, les gens ne leur adressaient pas la parole, ils étaient "sovaz" (22), "lavé du désord" (23), la S.A.F.E.R. est intervenue pour remettre de l'ordre. Maintenant, ça va. Quand aux seconds, ils n'ont pas de problèmes avec les gens de la Renaissance.

On compte actuellement une quarantaine d'allocataires S.A.F.E.R.. Tous ne résident pas à la Renaissance, certains habitent Bagatelle : à cinq minutes à pieds en traversant la rivière Sainte-Suzanne, Cascades : un lotissement S.A.F.E.R. à l'entrée du chemin dit de La Renaissance, La Marine : un quartier à la sortie de Sainte-Suzanne près de l'océan, S<sup>t</sup> André : la plus proche commune en allant plus à l'est, etc.

Le reste de la population, la plus grande part, perçoit le R.M.I. ou encore bénéficie des C.E.S..

Les gens entretiennent peu de relations entre eux, c'est le chacun chez soi qui prône :

"On se dit bonjour c'est tout".

Mais l'endroit est toujours décrit comme étant calme, tranquille. L'animatrice de l'O.M.C.T.L. de Sainte-Suzanne constate que les relations de voisinage se sont dégradées depuis l'époque des rétrocessions. Il y a eu, selon elle, un repli sur soi, surtout des femmes qui ne vont même plus comme cela se faisait auparavant demander un peu d'huile à la voisine :

"Je n'ai plus d'huile pour le kari (24), je m'en passe".

---

(21) métropolitains.

(22) "sauvages".

(23) "il y avait de la bagarre".

(24) plat de résistance ou plat créole qu'accompagne le riz, composé de viande ou de poisson, d'épices (safran), d'oignons, d'ail, de tomates (BAGGIONI D., 1990).















## DES HABITANTS A LA RENAISSANCE

Il nous a semblé intéressant de donner quelques repères sur la population de la Renaissance, grâce aux gens que nous avons rencontrés. Rapidement, en effet, se dessinent des réseaux d'alliance, de parenté, de relations de travail, etc. qui concernent d'abord des attributaires S.A.F.E.R. auxquels nous nous intéressons.

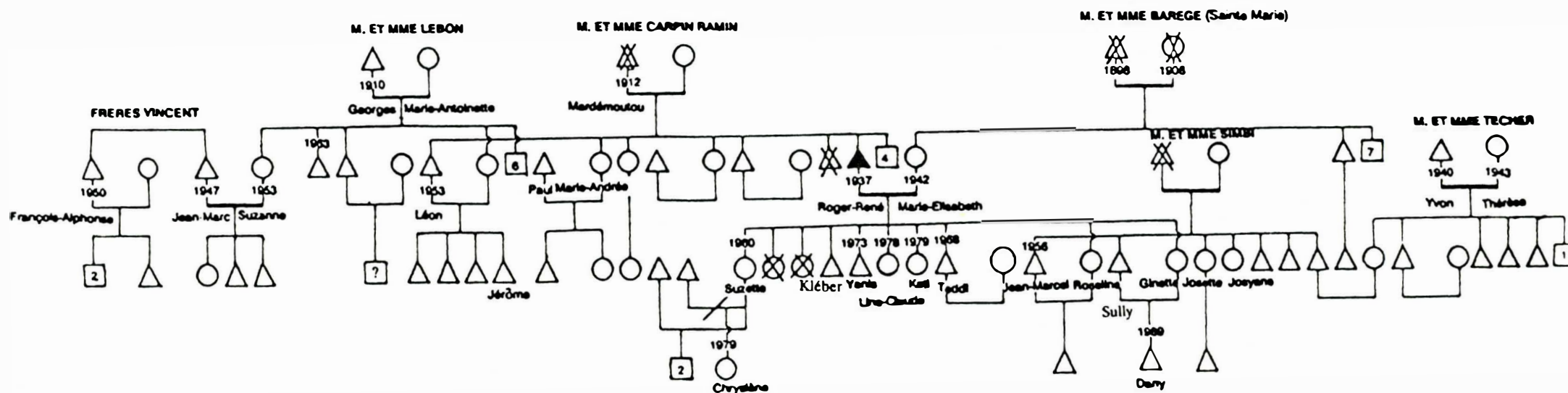
Des schémas de parenté (ensemble des parents consanguins et alliés) ont été élaborés à partir des informations recueillies. Ils constituent, pour le lecteur, un support visuel susceptible de l'aider à décrypter des liens de parenté entre les habitants de la Renaissance que nous avons choisi de présenter.

La mise en parallèle de ces schémas avec les plans de la Renaissance, notamment celui du quartier Moufia, où figurent les noms de famille des résidents, essaie de mettre en rapport les liens de parenté et la résidence.

Pour permettre la lecture de ces schémas, on peut se référer à la légende suivante:

	Ego		union libre		homme
	descendance sans distinction de sexe		marriage		femme
			rupture		filiation
					germanité
			décès		sans descendance

## UNE PARENTELE DE ROGER-RENE CARPIN





Ego, en l'occurrence ici, Roger-René Carpin (schéma n°1), est attributaire S.A.F.E.R., dans l'incapacité d'exploiter sa terre pour des raisons de santé, sans main d'oeuvre. Ses enfants ne sont pas attirés par le travail de la terre, il se trouve donc, aujourd'hui, confronté avec son épouse au problème du devenir de leur terre. Pour ces quelques raisons, leur cas sera plus longuement étudié dans la partie qui suit.

Un des frères cadets de Roger, Léon (schéma n°1), réside également à la Renaissance, ainsi que quelques autres et leur mère qui est veuve depuis six ans environ.

Léon est également attributaire S.A.F.E.R. et vit en concubinage avec une fille Lebon, également originaire de la Renaissance ; elle est surnommée "savon" par certains membres de la famille de son compagnon, du fait de la couleur blanche de sa peau. Ils sont tous les deux âgés d'une trentaine d'années. Ils ont quatre garçons de quatorze à deux ans. Ils exploitent cinq hectares de terres en cannes et litchis, dont soixante pieds ont été détruits par les eaux des cyclones.

Ils m'ont bien accueillie tout en cherchant à savoir qui j'étais. Ils se sont beaucoup étendus sur leur situation matérielle difficile : indemnisation des cyclones qu'ils n'ont pas obtenue, argent qu'ils doivent à l'usine...

Les relations entre Roger et Léon sont plutôt distantes, il n'y a notamment pas d'entraide au niveau du travail. Une des filles de Roger qualifie la famille de son père de raciste : sa mère, à elle, descend d'esclaves noirs, la famille de son père est d'origine indienne malbar (25). Depuis la mort du père Carpin, il n'y a plus d'entente entre les frères et soeurs : on s'évite.

A côté de chez Léon réside Marie-Andrée (schéma n°1), une de ses soeurs qui vit en concubinage avec un fils Robert, attributaire S.A.F.E.R., originaire de Moufia à Sainte-Clotilde. Ils ont un garçon de huit ans et une fille d'un an environ.

Marie-Andrée, son compagnon et leurs enfants habitent une case S.A.T.E.C. dans le quartier Moufia que le père de son concubin leur a donnée. Ils cultivent la canne, l'ananas et la banane. Le C.E.S. de Marie-Andrée se termine et elle souhaiterait continuer ; la commune doit donner sa réponse bientôt. En attendant, elle "rèst asiz" (26). Elle aide un peu son concubin pendant la coupe et s'occupe des animaux.

C'est une jeune femme accueillante mais peu loquace, elle semble mal connaître le fonctionnement de l'exploitation.

Son concubin, Paul Robert, une trentaine d'années, a racheté en 1987 la terre de son père, déjà propriétaire, ancien colon à Moufia S<sup>te</sup> Clotilde. Ce dernier, à qui la S.A.F.E.R. avait proposé un lot à La Renaissance, a eu une attaque qui l'a paralysé d'un côté :

"Lété obligé dé vand pou touché son infirm".

"Il était obligé de vendre pour toucher sa pension d'invalidité".

---

(25) réunionnais originaires d'Inde du Sud (BAGGIONI D., 1990).

(26) "ne fait rien".

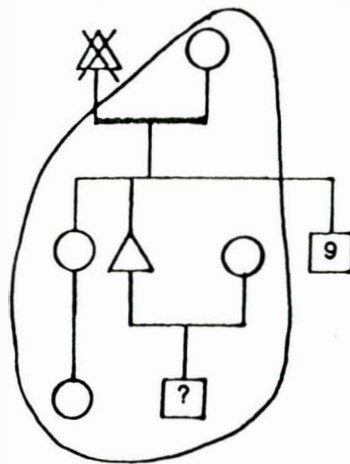
Paul Robert a aussi un frère exploitant à S<sup>t</sup> Benoît. Paul exploite six hectares de terres en cannes, bananes, et cinq à six pieds de litchis qu'il a replantés après le passage du cyclone Firinga en 1989. Il fait appel au syndicat dont il n'est pas adhérent, pour le chargement de la canne à sucre. Il a des crédits à rembourser, notamment sur l'achat de son Nissan, un véhicule tout terrain, dont les remboursements se terminent en avril 1991.

Au premier abord plutôt réservé, économique en paroles, il apparaît comme un agriculteur dynamique. Le jour où je l'ai rencontré, il bouturait de la canne (27).

La mère de sa concubine, M<sup>me</sup> veuve Carpin (schéma n°1) est une proche voisine. Une autre fille, mère célibataire d'un enfant, vit chez elle. Nous l'avons rencontrée par hasard dans La Renaissance. Elle s'occupe de sa mère invalide dans le cadre d'un C.E.S.. Auparavant, elle habitait Champ Borne à S<sup>t</sup> André, chez une de ses soeurs.

La maisonnée comprend également un des fils et sa concubine.

maisonnée de MME CARPIN veuve Mardémoutou



avril 1991

Dans le même quartier réside également une autre fille Carpin (schéma n°1) dont la maison se trouve entre celle de M<sup>me</sup> veuve Simbi dont nous reparlerons, et celle de Guy Alagapin.

Ce dernier est attributaire S.A.F.E.R.. Agé de trente six ans, il est marié avec une femme originaire du Port. Ils ont un garçon d'une dizaine d'années et une fille de sept ans environ. Le père de Guy est également attributaire S.A.F.E.R. ainsi-que des cousins dont le père, décédé, avait bénéficié d'un lot agricole. Ils s'entraident. Guy possède un tracteur qu'il veut revendre. Il exploite environ cinq hectares de terres dont un hectare de verger détruit par le cyclone Firinga en 1989.

Lors de notre rencontre, il est resté peu loquace, c'était l'heure de la sieste.

(27) la canne se plante par bouturage. Les yeux dormants de la tige, mis en terre, se développent et donnent des tiges primaires qui, elles-mêmes, donnent des tiges secondaires (MEMENTO DE L'AGRONOME, 1974, p.771).



Les parents (schéma n°1) de la compagne de Léon Carpin habitent aussi le quartier Moufia. Ce sont des personnes déjà avancées en âge : Georges Lebon est âgé de quatre vingt un an et sa femme, Marie-Antoinette, est âgée environ de soixante dix ans. Ils sont tous les deux originaires du Tampon (28) dont ils sont partis très jeunes mais ne se sont pas connus là-bas. Lui, a été chauffeur chez M. Repiquet. Sa femme s'occupait alors, avec ses enfants, d'une terre de M. Repiquet dont ils étaient les colons au quart. Ils habitent actuellement sur un lot habitat S.A.F.E.R.. En effet, au moment des rétrocessions, ils étaient trop âgés pour bénéficier d'un lot agricole. D'autre part, M. Lebon est atteint d'un cancer.

Ils ont dix enfants vivants. Tous ou presque ont fondé leur foyer et sont répartis un peu partout sur l'île. Quelques uns vivent à La Renaissance, dont la compagne de Léon Carpin et Suzanne.

Suzanne (schéma n°1) habite chemin Niagara. Elle est mariée à Jean-Marc Vincent, attributaire S.A.F.E.R.. Selon M. Claude Repiquet qui connaît un peu Jean-Marc, c'est un bon travailleur.

Ils ont trois enfants : une fille qui prépare un C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle) de comptabilité au L.E.P. (Lycée d'Enseignement Professionnel) de Sainte-Suzanne, un garçon en sixième et un autre en primaire.

Ils cultivent quatre hectares de cannes et possèdent déjà un hectare de terre où ils ont construit leur case en contre-bas du chemin Niagara. A côté de celle-ci, une autre case est en construction : les travaux sont interrompus depuis six mois faute d'argent pour payer l'artisan. Ils cultivent essentiellement de la canne à sucre sauf sur une parcelle trop en pente, qu'on aperçoit de leur maison, où ils cultivent du maïs. Par ailleurs, ils possèdent un gros pied de litchi dans la "kour" (29), quelques bananiers pour leur consommation et deux porcs qu'ils tueront en fin d'année, et dont ils vendront la viande pour payer les impôts. Ils possèdent un tracteur.

Jean-Marc aide son frère, de trois ans son cadet, François-Alphonse, à "tiré la kann" (30) ; ce dernier le paie en retour. Il habite la maison voisine où il vit avec sa femme et ses enfants (cf.schéma). Ils ont trois enfants : l'aîné est âgé de huit ans, le dernier d'environ un an. Ils cultivent uniquement la canne et ont des terres en friches. Ils ont acquis leur lot au moment des rétrocessions en 1975.

En face de chez eux, un frère de Suzanne (schéma n°1) est installé avec sa concubine et ses enfants sur une parcelle qui lui appartient. Il n'a pas d'activité professionnelle. A son propos, sa concubine qui m'a accompagnée chez sa belle-soeur, rapporte :

"Li rèst asiz".

"Il ne fait rien".

Quant à elle, elle est sous C.E.S. dans le cadre de l'animation de quartier et trouve cela fatigant.

---

(28) commune du sud de l'île à 100 km environ de Sainte-Suzanne.

(29) espace, autour d'une maison, comprenant en général une surface cultivée (arbres fruitiers, fleurs, légumes) (BAGGIONI D., 1990).

(30) "sortir la canne du champ".

Nous avons rencontré une autre jeune femme, une trentaine d'années, qui participe également aux animations de quartier dans le cadre des C.E.S.. Il s'agit d'une fille Simbi (schéma n°1). Elle habite chez sa mère avec son petit garçon en face chez Léon Carpin. Son père est décédé. Ses parents sont d'anciens journaliers agricoles de M. Repiquet. Ils sont sept enfants : sa soeur travaille comme animatrice O.M.C.T.L., deux frères sont dans l'imprimerie, deux autres perçoivent le R.M.I., un autre frère est attributaire S.A.F.E.R..

Titulaire d'un B.A.A. (Brevet d'Aptitude à l'Agriculture), elle avait fait une demande pour obtenir un terrain, elle ne l'a pas obtenu et n'a pas renouvelé sa demande.

Selon elle, c'est une manière de sortir un peu de la Renaissance, de rencontrer d'autres personnes, elles font des expositions dans des locaux de la commune où elles vendent leur artisanat.

Son frère Jean-Marcel (schéma n°1), attributaire S.A.F.E.R., habite chemin Niagara. Il cumule la double activité de machiniste à la piscine de Sainte-Suzanne et d'exploitant S.A.F.E.R.. Il se fait aider par ses frères qui habitent à côté de chez lui. Il vit en concubinage avec Roseline Carpin. Ils ont un petit garçon.

La soeur de sa concubine, Ginette Carpin (schéma n°1), un peu plus jeune, environ vingt cinq ans, habite une case voisine et vit avec Sully, un des frères de Jean-Marcel Simbi. Ce type d'alliance peut s'inscrire dans le cadre défini par Joseph Pelletier (1982) des alliances réciproques. Ici, il s'agit de deux frères en ménage avec deux soeurs.

Ginette et Sully ont un garçon, Dani, de deux ans. Sully, travaille à l'extérieur de la Renaissance, et Ginette à la maison de quartier, où elle assure une permanence tous les matins pour l'aide sociale.

Cette dernière a été, pour moi, un interlocuteur privilégié. En effet, de part sa situation au C.A.S.E. (Comité d'Action Sociale et Educative), elle est en contact avec de nombreuses familles à la Renaissance, et m'a donc aiguillée vers les attributaires. Elle m'a également parlé de sa famille.

Dans le même secteur de Niagara, entre autres, la famille Loto a bénéficié d'un lot habitat. M<sup>me</sup> Loto (schéma n°1) est veuve depuis 1972 et ses enfants ont construit leurs cases sur le lot. Nous avons discuté avec une de ses filles. Ses frères travaillent comme journaliers pour les exploitants.

Par ailleurs, parmi les frères Simbi dont il a été question un peu plus haut, un d'entre eux (schéma n°1) est en ménage avec une fille Técher dont les parents, originaires de Salazie, sont attributaires S.A.F.E.R..

M. et M<sup>me</sup> Técher (schéma n°1) sont arrivés en 1975 pour s'installer sur leur lot S.A.F.E.R.. Ils sont âgés respectivement de cinquante ans et de quarante neuf ans. Ils ont six enfants : deux garçons préparent une formation agricole, un autre aide un peu son père, une fille est sous C.E.S. chez une personne âgée et perçoit le R.M.I., une autre prépare un B.E.P. comptabilité.

Ils exploitent leurs terres en cannes, bananes et litchis. Ils habitent dans le quartier Moufia, à côté du C.A.S.E. construit sur du terrain qu'ils ont vendu à la commune.

Selon Dominique Aupiais, un autre attributaire S.A.F.E.R., ils possèdent le plus beau verger de litchis de la Renaissance, qu'ils louent.

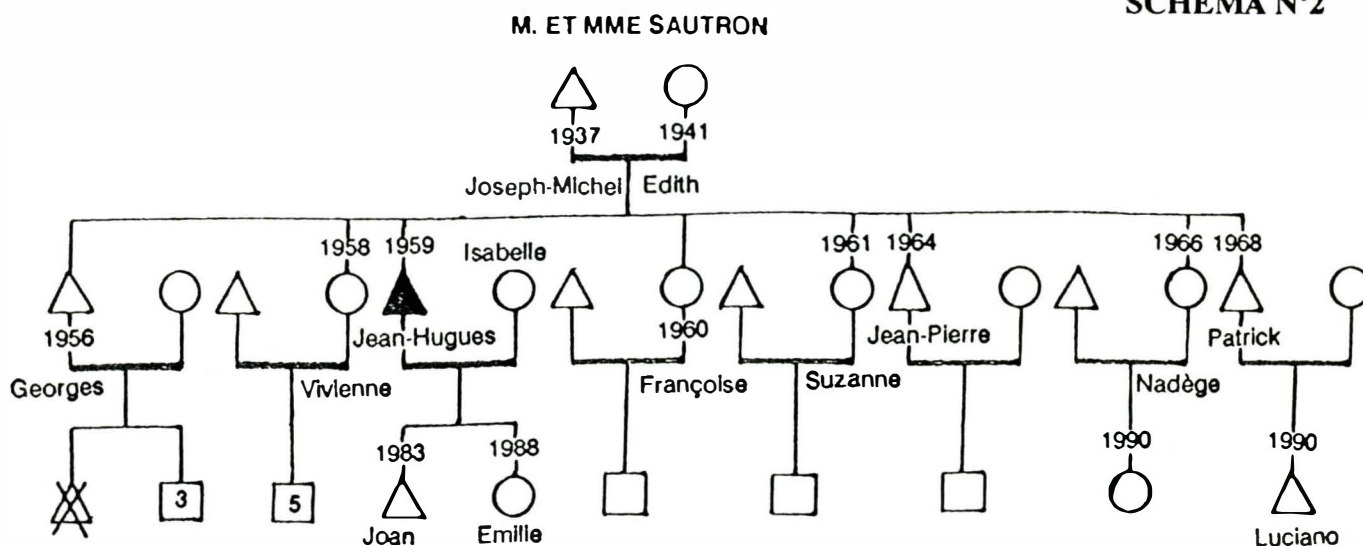
Un de leur fils (schéma n°1), âgé de vingt ans environ, qui prépare un B.E.P.A., est colon sur de la terre à M. Repiquet. Il donne le quart de la récolte de cannes. Il vit chez ses parents: "le vieux".

Pour la coupe, il donne un coup de main à son père et réciproquement. Son père possède deux tracteurs payés comptant et un chargeur à crédit. Ensemble, ils chargent et transportent la canne de certains attributaires ainsi-qu'à des colons d'une propriété voisine, contre paiement. Il a un frère qui prépare également un B.E.P.A. et qui cultive une terre en fermage à M. Barret, attributaire S.A.F.E.R..

Selon lui, avec une canne propre, de la mécanisation si le terrain le permet, cela devrait être possible de vivre de la canne. Ceci dit, le maraîchage lui paraît plus rentable.

Un frère (schéma n°1), un peu plus âgé est en ménage avec une fille de M<sup>me</sup> Bancalin dont la maison se trouve pratiquement en face de celle de ses parents (quartier Moufia). Il participe à l'exploitation de la terre paternelle : " un peu comme ça" nous a dit sa compagne. Son père leur a donné un bout de terrain entouré de cannes où ils ont construit une maison.

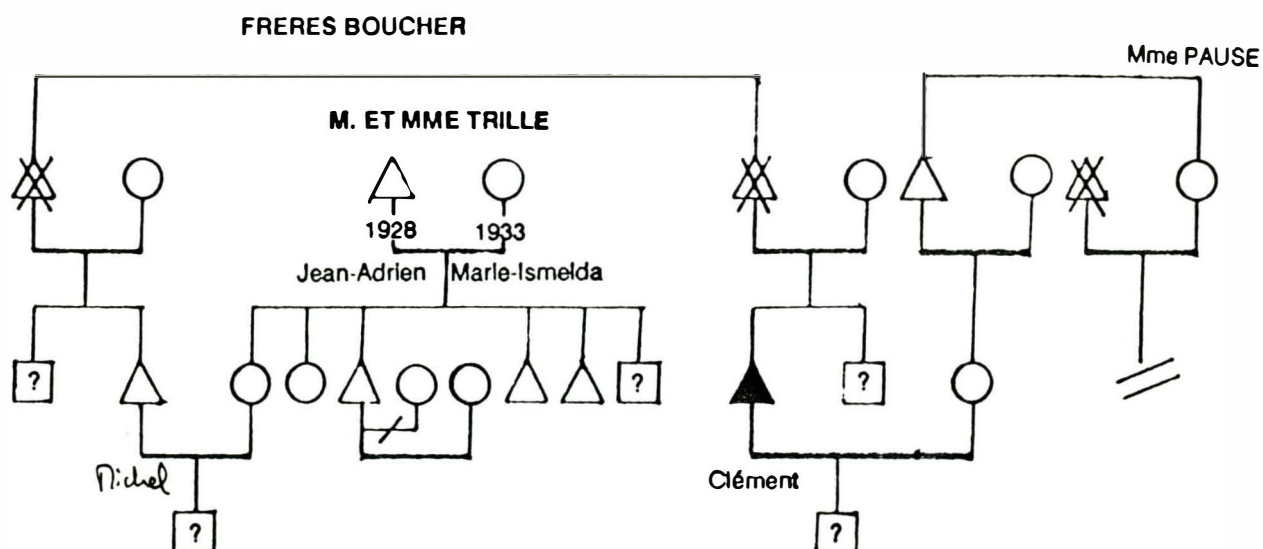
SCHEMA N°2



Jean-Hugues Sautron (schéma n°2) et son épouse Isabelle habitent chemin Sagou face au chemin menant à l'ancienne propriété "Solitude".

J'ai rencontré ce couple plusieurs fois. En effet, leur situation m'a paru intéressante dans la mesure où Jean-Hugues a été installé par ses parents qui envisagent actuellement la transmission de leur propre lot. Comme pour Roger Carpin et sa famille, leur cas est étudié plus longuement dans la partie qui suit.

SCHEMA N°3



M. Bouché Clément (schéma n°3), marié, père de famille, est le gendre du frère de M<sup>me</sup> Pausé (schéma n°3), fils de l'ancien gérant de culture. Il a un bail à colonage avec M. Repiquet. Parallèlement, jusque récemment, il travaillait dans une entreprise avicole ; il est actuellement au chômage.

Pour l'instant avec les ASSEDIC, il arrive à s'en sortir car le revenu de la canne ne suffit pas pour vivre : il est colon au quart. Il a racheté de la terre à M. Aupiais où il a commencé la construction de deux gîtes ruraux : pour le moment, il ne prévoit que le coucher mais espère plus-tard faire une table d'hôte. Il a également défriché une partie de son terrain pour y planter des palmistes (31) ; il a déjà fait une première tentative qui a échoué.

Il fait partie d'une C.U.M.A. (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) qui a été créée en 1989 à la Renaissance. Elle compte cinq adhérents. Elle ne fonctionne plus pour le moment : un adhérent possède déjà du matériel et travaille plutôt du côté de Sainte-Marie, un autre est en pour parler pour passer sa terre à son fils ; il faudrait trouver d'autres personnes.

Pour Clément Boucher, être propriétaire d'une terre ne veut rien dire, cela n'a pas changé grand chose, le travail de la terre est toujours le même :

"Il faut trouver le courage pour continuer ... être propriétaire d'une belle voiture, ça d'accord !".

Il veut signifier par là, que la propriété de la terre n'apporte rien, contrairement à une belle voiture qui se remarque.

M<sup>me</sup> Pausé (schéma n°3), née Hoareau, tante paternelle de la femme de Clément Boucher habite une maison voisine dans l'ancienne propriété Solitude dont la maison est louée par M. Repiquet à un médecin de S<sup>t</sup> Benoît. C'est la personne la plus âgée que nous avons rencontré à la Renaissance avec le couple Lebon.

Elle s'est mariée en 1928 et est originaire de Salazie. Elle a connu son mari à Sainte-Marie. Celui-ci a exercé le métier de bûcheron, puis celui de "bazardié" (32). En 1945, ils ont pris un bail à colonage. Aujourd'hui, veuve et sans enfants, elle vit chez son frère et sa belle-soeur. Celui-ci est invalide : il ne marche plus suite à une crise cardiaque.

Un cousin parallèle de Clément Boucher (schéma n°3), voisin de M. et M<sup>me</sup> Roger Carpin est marié avec une fille Trille. Il n'est pas attributaire S.A.F.E.R. et habite actuellement l'ancienne maison de ses parents. Son père est mort, sa mère vit chez ses enfants ; elle circule dans la famille.

Quant aux parents de sa femme, ils habitent la maison voisine.

Nous avons eu l'occasion de discuter avec sa belle-mère, M<sup>me</sup> Trille (schéma n°3), occupée à jouer avec ses petits enfants. Ses fils, ils sont trois à travailler la terre, et son mari, attributaire S.A.F.E.R. en retraite, étaient à la coupe le jour où nous l'avons rencontré.

---

(31) du portugais palmito "petit palmier" (1601). Palmier dont le bourgeon terminal (chou palmiste ou cœur de palmier), formé des feuilles tendres de la pousse nouvelle, est comestible (Petit Robert).

(32) marchand ambulant de fruits, légumes ou poissons. Celui-ci peut avoir un emplacement fixe (karo) au marché (bazar) où il vient tous les jours, ou au marché forain où il vient une fois par semaine, ou encore être ambulant à pied ou en camionnette (BAGGIONI D., 1990).



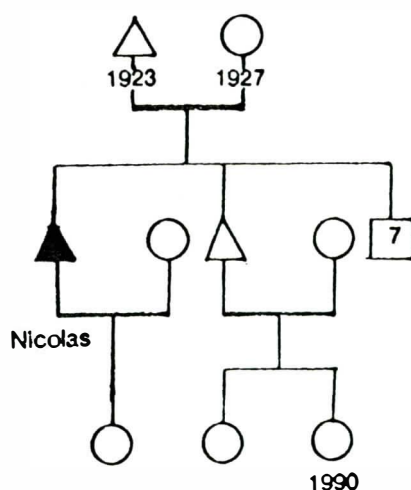
Nous avons également eu l'occasion de rencontrer une autre de leurs filles (schéma n°3) qui vit encore chez ses parents. Depuis que sa soeur s'est mariée, elle ne coupe plus la canne mais reste à la maison : "pou okupé" (33).

Lors de notre visite, ses parents étaient en train de travailler sur leurs terres un peu plus haut.

Par ailleurs lors d'une visite chez M. et M<sup>me</sup> Carpin, nous avons appris le mariage d'un des fils Trille avec une fille originaire de Saint-Gilles. Auparavant, il avait vécu avec une fille de La Renaissance, l'union avait échoué.

#### SCHEMA N°4

M. ET MME SACRY Michel et Marie



Nicolas Sacry (schéma n°4), attributaire S.A.F.E.R. sur des terres de La Renaissance, entre vingt-cinq et trente ans, est marié et père d'une fille de trois à quatre ans. Lui, sa femme et sa fille ne résident pas à proprement parler à La Renaissance. Ils habitent une case Tomi de l'ancienne propriété Cascades au départ du chemin dit de La Renaissance en venant de Sainte-Suzanne.

Nicolas a été installé par son père en 1982. A eux deux, ils possèdent quatorze hectares qu'ils exploitent en cannes et verger de litchis. Son père est retraité, il continue cependant un peu d'activité : entretien des ananas... Les terres sont au nom de sa mère. Nicolas Sacry élève des "kabris" (chèvres) qu'il revend "en dessous" à des "malbars". En 1990, il a produit cinq cent cinquante tonnes de cannes : une bonne récolte, la richesse mise à part. Son épouse s'occupe de la "Kour", des animaux (poules, porcs...). En dehors de la coupe, Nicolas travaille par demi-journée sur son exploitation.

Il fait partie d'un Syndicat de planteurs : le S.C.P.R. (Syndicat des Coupeurs et Planteurs de La Renaissance), qui a vu le jour à La Renaissance en 1982. Depuis la campagne de 1988, ce groupement compte dix adhérents. Il possède un chargeur Bell, un chargeur frontal que l'on adapte sur tracteur, une remorque et deux tracteurs. Le syndicat fait payer dix francs la tonne pour le chargement aux adhérents, et dix-neuf francs aux non adhérents.

(33) "pour s'en occuper" (sous-entendu : de la maison).

Selon Nicolas Sacry, cultiver la canne, ce n'est pas difficile. Seulement, il faut l'entretenir, la dépailler, replanter tous les ans, mettre du désherbant.

Un de ses frères (schéma n°4) habite la Renaissance. Nous avons rencontré sa belle soeur. Elle venait de mettre au monde un enfant, une deuxième fille. L'aînée est âgée de quatre ou cinq ans. Son mari travaille à l'extérieur de la Renaissance. Ce sont les voisins de M. et M<sup>me</sup> Trille. Ils habitent une maison qu'ils rénovent sur un terrain qu'ils ont hérité de son beau-père, M. Sacry Michel. Ses beaux-parents, bien qu'attributaires S.A.F.E.R. à la Renaissance, résident à Bagatelle à Sainte-Suzanne.

En remontant vers le quartier Moufia de la Renaissance, on aperçoit des parcelles de terres cultivées essentiellement en cannes mais aussi en fruits et légumes comme c'est le cas des terres de M. Dominique Aupiais qui cultive surtout de l'ananas.

Exploitant "zorèy", il est âgé d'une trentaine d'années et marié à une jeune femme réunionnaise. Ils ont un enfant en bas âge. Il enseigne à mi-temps au collège agricole de Sainte-Suzanne et bénéficie de deux lots agricoles S.A.F.E.R. : un lot sur la Renaissance et un autre sur Cascades, plus bas. Il en a revendu une partie et a ouvert deux gîtes ruraux. Il possède également des boeufs.

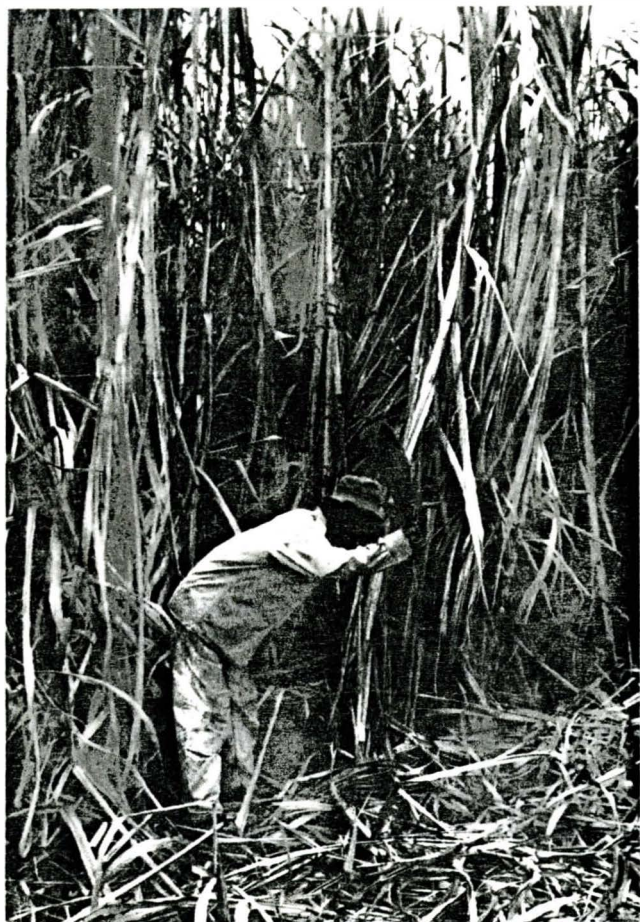
Le jour où nous l'avons rencontré, il s'apprêtait à partir vers la métropole. Son épouse devait suivre un stage d'un an, et lui devait y aller pour des raisons de santé. Pendant leur absence, leur maison devait être louée. Il a également évoqué des problèmes liés à la redistribution des terres voisines.

Les proches voisins de Dominique Aupiais sont M. et M<sup>me</sup> Barret. Les relations sont plutôt conflictuelles entre eux. M<sup>me</sup> Barret lors de notre rencontre a évoqué les dégâts causés par les boeufs de M. Aupiais qui venaient piétiner leurs terres.

Agée d'une quarantaine d'années, elle a deux filles dont une prépare l'école de sage-femmes. Son mari travaille dans un Crédit Agricole et s'occupe de son exploitation pendant les week-ends. Ils exploitent cinq hectares en cannes pour la plus grande partie, en bananes et verger de litchis pour le reste. Ils ont repris la terre à un ancien attributaire en 1982. Ils résident à la Renaissance depuis 1987 dans un pavillon en béton qu'ils ont fait construire.

C'est une des premières personnes que j'ai rencontrées. Elle m'a mise en garde contre les gens de la Renaissance qu'elle ne cotoie pas et ne connaît qu'à travers ce qu'en dit son mari. Elle entretient des relations de voisinage avec M<sup>me</sup> Repiquet.





**Jean-Hugues SAUTRON**

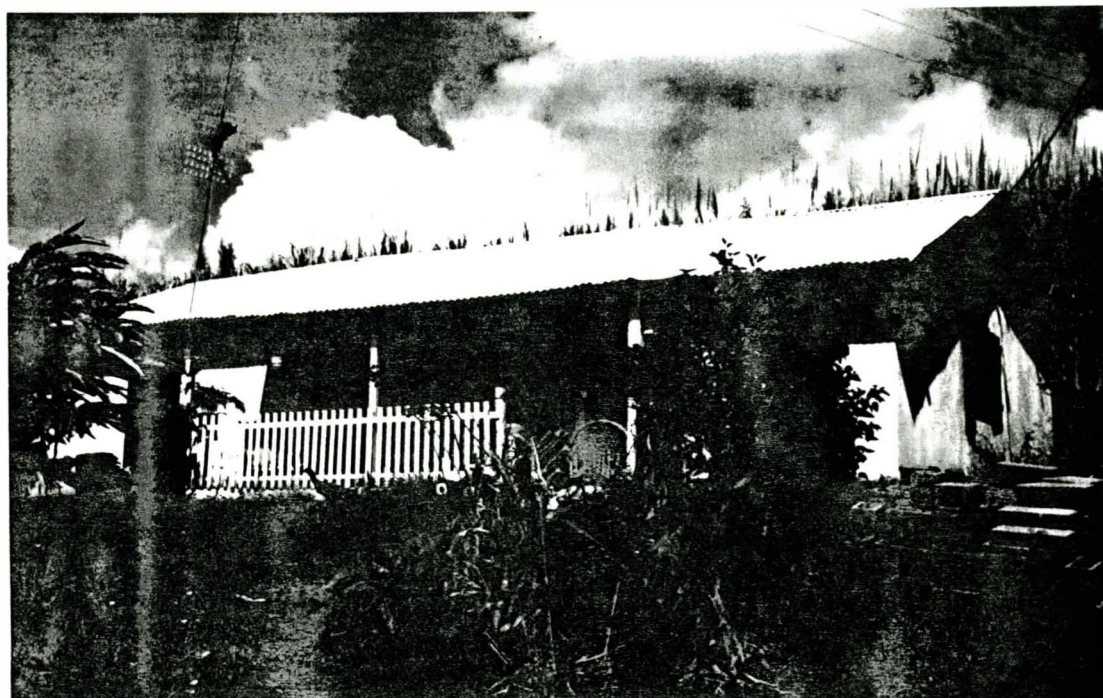
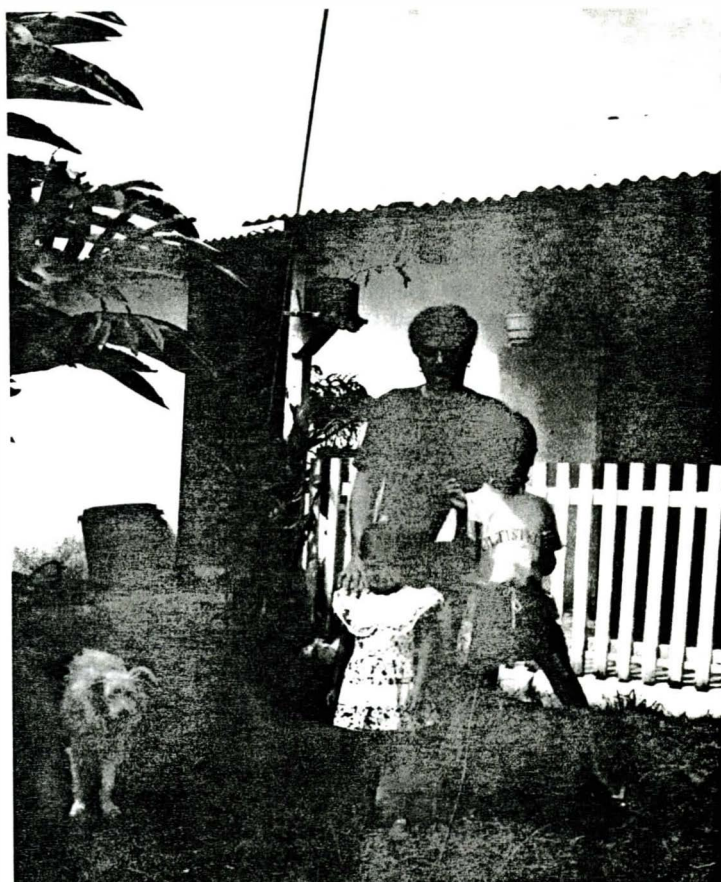
**coupe la canne**

**(août 1991)**

**Isabelle SAUTRON**

**et ses enfants :**

**Joan et Emilie**



**leur maison**



## ITINERAIRES DE VIE, STRATEGIES ET PRATIQUES LIEES AU FONCIER

### DE L'ACCESSION A LA TERRE A SA TRANSMISSION : LE CAS DE LA FAMILLE SAUTRON (34)

#### PRESENTATION

Jean-Hugues Sautron, surnommé Maya, âgé de trente et un ans, est allocataire S.A.F.E.R.. Il possède un lot à la Renaissance où il réside avec sa femme et ses enfants. Il est marié à Isabelle, vingt huit ans, originaire de Sainte-Marie. Ils ont deux enfants, un garçon âgé de huit ans et une fille âgée de deux ans et demi.

Son épouse est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Son frère et ses soeurs poursuivent des études. Une de ses soeurs est en faculté de sciences économiques; son frère, le troisième enfant, après avoir obtenu un B.T.S. (Brevet de Technicien Supérieur) prépare actuellement l'école normale pour être instituteur ; la cadette, quant à elle, est encore au lycée en terminale.

Il y a quelques années, la famille de sa femme est venue s'installer à Sainte-Suzanne où elle a acheté une maison. Le père d'Isabelle a été patron pêcheur pendant plus de vingt ans. A la mort de ce dernier, Isabelle commence à travailler. Elle est alors en classe de première et prépare un bac secrétariat. La mairie de Sainte-Suzanne l'emploie comme sténo-dactylo facturière pendant trois ans ; son contrat n'est pas renouvelé. Par la suite, elle fait plusieurs demandes de stages, sans succès. Actuellement, elle ne travaille pas, mais espère cependant pouvoir reprendre un emploi quand sa fille ira à l'école.

L'aîné de leurs enfants quant à lui, est en C.E.1 (Cours Elémentaire première année) à la Marine ; cela se passe bien, il aime étudier. Le soir, c'est sa grand-mère maternelle qui le prend en charge. Il reste dormir chez elle. Il rend également visite à sa grand-mère paternelle. Isabelle explique :

"Il est avec mes parents à moi (...) ma mère, j'ai plus d'papa, mais quand il est là, il sait que sa mémée est de l'autr'côté, il faut qu'il aille voir l'autr'côté".

Le mardi soir, il rentre chez ses parents ainsi que le week-end.

Jean-Hugues, lui, est le troisième d'une famille de huit enfants. Ses parents possèdent également un lot S.A.F.E.R..

#### INSTALLATION DES PARENTS

Son père, âgé de cinquante quatre ans, et sa mère, âgée de cinquante ans sont nés, ont grandi et travaillé comme journaliers agricoles sur les terres de la propriété de M. Barau Hyacinthe, dite la Vigne, non loin de la Renaissance.

Par la suite, ils ont travaillé également sur la propriété les Cascades.

---

(34) "famille" désigne globalement des relations entre individus apparentés. Cependant, dans le cadre de cette étude, nous avons retenu "famille" en tant que groupe domestique constitué d'un ensemble de personnes qui partagent un même espace de vie qui peut être aussi un espace de travail et de production ; la notion de cohabitation, de résidence commune étant essentielle (SEGALEN M., 1988, p.33).

En 1967, à la Marine, quartier de Sainte-Suzanne, ils ont acheté, sur les conseils de leur employeur, un bout de terrain où ils ont construit une maison. A cette époque, ils travaillaient comme journaliers sur les terres de M. Barau, cousin du précédent, à Bois-Rouge. Ils résident encore actuellement à la Marine où ils sont propriétaires de leur maison et du terrain qui l'accompagne :

"Sa lé a nou (...) depi avan nou prand la tèr".

*"Ca c'est à nous (...) nous l'avions avant de prendre la terre".*

Sur les conseils d'un ami colon, ils font une demande pour acquérir un lot S.A.F.E.R., qu'ils obtiennent en 1975. Il s'agit du lot le plus éloigné géographiquement de la Renaissance. Au départ, la terre était en friche, le bulldozer caterpillar, dans le cadre du P.M.E.S. (Plan de Modernisation de l'Economie Sucrière) est passé sur leur terrain. A ce propos, M<sup>me</sup> Sautron explique :

"La falu anvoy le katerpillar de Boi-Rouz, lavé gran zerb, lavé zerb tout kalité dsi, nou la laissé, nou la trié. Mon mari pou gagn in ti moné lavé ramasé".

*"Il a fallu envoyer le bulldozer Caterpillar de Bois-Rouge, il y avait des herbes hautes, il y avait des herbes de toutes sortes dessus, nous en avons laissé, nous en avons trié. Mon mari, pour gagner un peu d'argent, en avait ramassé".*

Pour faciliter leur tâche de mise en valeur de la terre, ils ont construit sur place un abri où ils demeuraient la semaine. Ils ont donc commencé par défricher, aidés de leurs enfants :

"O débu nou la fé l'travay an famiy (...) paske lé zanfán lété pa ankor maryé. Nou lavé fé in pti boukan nou la mont la o la semènn marmay lété pti lété an ba pou lékol é apré le dimanch zot i mont ou byin nou pou desand. I travay ti pé ti pé pran pa d'moun pou travay ; apré dé neveu d'mon mari aid a nou".

*"Au début, nous avons fait le travail en famille (...) parce-que les enfants n'étaient pas encore mariés. Nous avons construit une petite cabane, nous montions là-haut la semaine les enfants qui étaient petits, étaient en bas pour l'école et après le dimanche ils montaient ou bien nous descendions. Il travaillait petit bout par petit bout il ne prenait pas d'homme pour le travail ; après des neveux de mon mari nous ont aidés".*

Ensuite, ils ont planté la canne. La première année, ils ont récolté trente tonnes de cannes :

"Pou premyé ané nou la fé trant tonn kann (...) su dezièm ané la regagn soisant tonn kann an plis. Apré o fir é a mezur nou la fé ti pé par ti pé".

*"La première année nous avons produit trente tonnes de cannes (...) la deuxième année nous avons produit soixante tonnes de cannes en plus. Puis, au fur et à mesure, nous avons produit un peu plus".*

Actuellement, ils exploitent trois hectares cinquante de cannes et espèrent récolter, pour la campagne de 1991, trois cent cinquante tonnes de cannes.

#### INSTALLATION DE JEAN-HUGUES ET SON FRERE

Au début des années 80, les parents de Jean-Hugues l'installe, sur un lot S.A.F.E.R. de la Renaissance, comme son frère aîné dont l'installation remonte à l'année 1977.

A la question : qu'est-ce qui vous a décidé à installer vos enfants ? La mère de Jean-Hugues répond :

"Marmay i voudré kontinué l'travay o lié de lékol aprand é sé sa nou la acheté in partèr la fin pèyé nou la organisé lafèr".

*"Les enfants voulaient continuer le travail au lieu d'aller apprendre à l'école et c'est pour ça que nous avons acheté une parcelle, nous avons payé, nous avons organisé l'affaire".*

Pour l'aîné, la situation est particulière puisqu'il est à la fois exploitant d'une terre agricole de deux hectares cinquante et employé à la commune de Sainte-Suzanne. La S.A.F.E.R. l'a autorisé à cumuler les deux activités, étant donné la faible superficie de son lot.

Quant à Jean-Hugues, il exploite à plein temps quatre hectares cinquante de terres en cannes pour la plus grande surface, et en ananas, litchis, bananes. Son lot a été racheté à un allocataire S.A.F.E.R., un fils Lebon, qui a abandonné.

### INSTALLATION DE JEAN-HUGUES ET SA FEMME A LA RENAISSANCE

En 1982, Jean-Hugues et Isabelle habitent une petite maison dans la "kour" des parents Sautron. Isabelle ne s'y plaît pas. Ils restent huit mois là-bas. Ensuite, n'ayant pas pu obtenir de logement L.T.S. (Logement Très Sociaux) en tant qu'exploitants agricoles, ils sont hébergés par les uns et les autres, chez les frères et soeurs. En 1983, Jean-Hugues, aidé de quelques uns, commence la construction de leur maison. La commune leur a accordé un permis de construire. Etant donné qu'il s'agissait d'un lot agricole, le technicien de la S.A.F.E.R., quant à lui, leur a conseillé de bâtir dans un premier temps une maison de huit mètres sur quatre, deux pièces, et d'attendre cinq ans avant d'entreprendre d'autres aménagements (35). Ils ont emménagé à la Renaissance en 1985.

L'année passée, en 1990, ils ont commencé des travaux d'agrandissement notamment en construisant une cuisine, une salle de bain et des sanitaires grâce au P.A.C. (Plan d'aide à la Construction) Réunion. Ils ont également séparé les deux pièces en quatre pour faire deux chambres. Ils viennent d'obtenir un permis de construire une clôture et attendent d'avoir l'argent qu'il faut pour acheter les matériaux.

### INTEGRATION

Isabelle pense que venant de l'extérieur on médite plus facilement sur leur compte :

"Comme moi, je suis pas quelqu'un de la Renaissance, y a des gens qui disent des banalités, que je ne veux pas les fréquenter, non, c'est pas ça. Vous savez à l'heure actuelle, fréquenter n'importe qui n'est pas comment dire ça, n'est pas recommandable".

Selon elle, les gens ne se côtoient pas beaucoup :

"Disons, ici, presque tout le monde, ce sont des gens personnels, chacun chez soi (...) moi, personnellement, je vais chez personne, enfin, j'ai pas le temps, j'ai pas l'habitude ; sinon, on se voit dans la rue, on se dit bonjour".

---

(35) les normes de construction sont définies en fonction de l'occupation des sols.

Ils se plaisent à la Renaissance, c'est tranquille :  
"On est bien avec tout le monde".

Ils rendent service à certains qui n'ont pas le téléphone, qui n'ont pas de voiture :

"Y a beaucoup de personnes ici qui n'ont pas le téléphone, ils viennent chez nous ; pas de voiture, comme ici c'est loin, tout le monde n'a pas de moyens de transports, donc mon mari les emmène, on s'entraide comme ça".

La maison de quartier avec l' O.M.C.T.L. créent des lieux et des moments de rencontres :

"C'est plus vivant avec l'O.M.C.T.L. qui fait l'animation, c'est quand même mieux qu'il y a deux ou trois années de ça (...) avec les enfants, des fois ils font des fêtes, des jeux, des p'tites surprises pour les enfants bin on y va, ça s'termine pas tard hin quelques fois six heure et demi, sept heure du soir".

En arrivant à la Renaissance, Isabelle a été frappée par la fréquence des alliances entre les gens de La Renaissance qu'elle tente d'expliquer par un certain isolement géographique :

"Tout l'monde se marie ensemble ici (...) peut-être qu'ils ne sortent pas assez, qu'ils sont loin".

Isabelle regrette qu'il n'y ait pas d'école maternelle. Les enfants sont obligés de prendre le bus de bonne heure le matin et elle pense qu'à l'âge de sa fille c'est trop jeune :

"Y a beaucoup de petits enfants (...) mais ils sont obligés d'partir disons bon moi j'ai la chance d'avoir des parents qui sont à la Marine, ils vont garder l'enfant sinon i met dan l'kar dan l'bus le matin ils sont encore petits (...) y a pas d'surveillance dans le:: dans le bus pétèt sa va venir".

Depuis qu'elle est à la Renaissance, elle entend parler de ce projet d'école ainsi-que du projet de construction, à côté de la maison de quartier, d'un centre médical avec pharmacie, médecin, infirmier :

"Ils ont dit qu'ils allaient faire un centre médical avec médecin, une pharmacie, infirmier é bin je vois jusqu'à maint'nant (...) c'est jamais fait (...) c'était le conseiller enfin ça a été dit au porte à porte pour les élections".

## TRANSMISSION DE LA TERRE DES PARENTS

La mère de Jean-Hugues se plaint des dernières années de récolte :

"La i fé déza katran i gagn pi ryin, lané dernyèr mi doi a luzinn, inn ot ané mi doi a luzinn, an désanm la pa gagnyé".

*"Là, ça fait déjà quatre ans qu'on ne gagne plus rien, l'année dernière, je devais de l'argent à l'usine, une autre année aussi, en décembre, nous n'avons rien gagné".*

Face aux difficultés financières qu'ils rencontrent depuis quelques temps, M<sup>me</sup> Sautron se décourage. Elle se rappelle le temps où son mari était journalier et gagnait son argent toutes les semaines :

"Ou gagn tou lé samedi, ou gagn fèr in ti bazar (...) mé la an se moman, ou pèy lé zinpo, ou pèy lasurans, ou gagn pi ryin".



*"On gagne (de l'argent) tous les samedis, on peut faire un petit quelque chose (...) mais là en ce moment, on paie les impôts, on paie l'assurance, on ne gagne plus rien".*

Son mari est invalide à 70%. Il touche une pension d'invalidité :

*"Nou gagn déza pi travay (...) mon mari i gagn son pansion, i gagn kat mil troi san fran tou le troi moi".*

*"Nous ne pouvons plus travailler (...) mon mari touche sa pension, il gagne quatre mille trois cent francs tous les trois mois".*

Ils ont donc décidé cette année de se séparer de leur terre. Ils souhaiteraient que ce soit le plus jeune qui reprenne la terre, mais la majorité des autres enfants s'y opposent. A ce propos, Isabelle, leur belle-fille, rapporte :

*"La maman i voudré doné a son dernyé fis ; sé lui ki a travayé tout lané dernyèr in, lui avek mon mari ils ont travaillé le de ansamb tout lané. Mé arivé a la fin d'lané pou fèr koman on dit ça nou le kréol, pou le régleman euh: pou doné moné pou celui qui a travaillé, sé la ke le zot zanfàn y en a enfin c'est pas la majorité, ils sont huit enfants, sur les huit y en a six qui n'sont pas d'accord, qui n'ont pas voulu (...) à force de discuter, nous on a discuté avec les autres, y en a deux qui sont:: (...) y en a quatre qui sont restés carrément impassifs si vous voulez (...) ma belle-mère, elle entend les autres enfants dire des choses alors elle ne voudrait pas qu'après il y ait des xxx alors ils ont décidé de vendre".*

*"La maman voudrait donner la terre à son dernier fils ; c'est lui qui a travaillé toute l'année dernière hein, lui avec mon mari, ils ont travaillé tous les deux ensemble toute l'année. Mais quand est arrivée la fin de l'année pour faire comment on dit ça, nous en créole, pour la paie euh: pour donner de l'argent à celui qui a travaillé, c'est là que les autres enfants, il y en a, enfin ce n'est pas la majorité, ils sont huit enfants, sur les huit, il y en a six qui ne sont pas d'accord, qui n'ont pas voulu (...), à force de discuter ; nous, on a discuté avec les autres, il y en a deux qui sont:: (...) il y en a quatre qui sont restés carrément passifs si vous voulez (...) ; ma belle-mère, elle entend les autres enfants dire des choses, alors, elle ne voudrait pas qu'après il y ait des xxx, alors ils ont décidé de vendre".*

Leur fille aînée voulait leur racheter la terre. Elle possède déjà une terre de quatre hectares sur la commune de Sainte-Anne qu'elle exploite essentiellement en cannes. Son mari travaille comme conducteur de camions. Ils ont acheté la terre récemment et c'est elle qui s'en occupe. Ses parents n'ont pas voulu lui vendre leur terrain.

Quand à Georges, l'aîné de la famille, il n'était d'accord ni pour que ses parents la donne au cadet, ni pour qu'ils la vendent. Il pensait, étant donné la santé de ses parents, continuer, lui et Jean-Hugues, à l'exploiter comme ils l'avaient toujours fait jusqu'au remboursement total des annuités sur la terre. Jean-Hugues était également favorable à cette solution : terminer de rembourser et ensuite disposer de la terre comme ils l'entendent, mais également favorable à l'idée que son jeune frère reprenne la terre.

A ce propos, Isabelle explique :

*"Il était décidé, bon beh, s'ils ne mettaient pas en vente, de les aider comme ils l'ont toujours fait (...) mais même nous on a dit, c'est à dire, il a dit qu'il voulait travailler, mais les gens, vous savez ils disent pas ça eux, ils disent on n'a pas assez d'terre on veut encore le terrain euh:: des autres".*

Quand à son jeune beau-frère, Isabelle pense qu'il serait intéressé pour reprendre la terre des parents :

"Pour le moment, il travaille comme maçon mais il est plutôt attiré par la terre, si vous voulez, hin, il a toujours travaillé la terre, c'est comment dire un truc familial".

Les parents sont pris entre des avis divergents :

"Ils ne savent même plus que faire, aujourd'hui, ils disent ils ne vendent pas, demain ils vont mettre en colonage (...) et après non ils vont revendre (...). Hier, j'étais en train de dire à mon beau-père : il faut aller vous renseigner à la S.A.F.E.R. parce que je crois qu'on n'a pas le droit de vendre son terrain n'importe comment (...) ; j'avais vu dans le journal agricole, enfin, un que l'on voit nous hin, que:: y avait certaines exigences avant de vendre".

### FORMATION

Jean-Hugues a quitté l'école à l'âge de quatorze ans en troisième au collège ; il n' a pas de formation agricole à proprement parler. Cependant, il a suivi plusieurs stages dans le cadre de la D.J.A. (Dotation Jeune Agriculteur). Il a effectué un stage à Champ-Borne à Saint-André pour tout ce qui concerne la gestion d'exploitation, puis à Toulouse en métropole pour la mécanisation de petites exploitations et à l'île Maurice pour la mécanisation de la canne à sucre.

### GESTION DE L'EXPLOITATION

Isabelle, son épouse, tient les comptes de l'exploitation sur un cahier, ainsi que l'ensemble de la comptabilité du foyer. Elle et Jean-Hugues se concertent pour tout achat. Leur situation financière ne leur permet pas d'écarts :

"On fait attention, on établit un budget pour savoir ce qu'on peut faire".

Leurs annuités sur la terre sont lourdes : douze mille francs par an, qu'ils paient chaque année au mois de janvier, pour un lot qu'ils ont acquis en 1982. Depuis Clotilda, cyclone survenu en février 1987, les rendements en cannes restent moyens, à peu près quarante tonnes par hectare. L'usine tarde souvent à payer.

Pour tenter d'apporter une solution, l'année passée, Jean-Hugues a travaillé comme manoeuvre maçon dans l'entreprise de son beau-frère. Mais des bruits ont couru sur son activité, il a craint que la S.A.F.E.R. ne s'en mêle et a décidé de son propre chef d'arrêter :

"Vous savez comment sont les gens, ils vous surveillent".

Isabelle pense qu'il devrait aller se renseigner à la S.A.F.E.R. pour savoir si oui ou non il peut travailler à l'extérieur de son exploitation.

Jean-Hugues gère seul le travail de sa terre. Isabelle l'aide très occasionnellement :

"Pas beaucoup, j'arrive pas encore, je sais pas trop le faire".

En ce qui la concerne, ils espèrent plutôt qu'elle pourra trouver du travail à l'extérieur.

## ORGANISATION DU TRAVAIL - DIVERSIFICATION DES PRODUCTIONS

Au moment de la coupe, Jean-Hugues, son frère aîné, sa mère qui participe à la coupe, et le frère cadet travaillent ensemble. Le père ne travaille plus depuis 1987 pour des raisons de santé. Depuis, la terre est au nom de sa femme. Ils opèrent un roulement : une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre. Ce sont les parents qui décident de l'organisation de ces roulements. Pendant les week-ends, il arrive que frères et beaux-frères viennent les aider. En fin de campagne, mais c'est de plus en plus rare, ils emploient des journaliers qu'ils recrutent parmi des camarades de la Marine.

Ils possèdent en commun un petit tracteur que les parents ont acheté. Pour le chargement de la canne, ils font appel au groupement créé à la Renaissance. Ils ne sont pas adhérents et paient dix neuf francs par tonne de cannes chargée :

"Le Bell, le chargeur, c'est lui qui charge (...) mon mari par exemple il coupe ses cannes pendant deux jours, il coupe deux jours, trois jours, ils viennent une journée, une demi-journée, une heure d'temps, ça dépend la quantité de cannes qu'il y a à couper (...) on va les voir au début de la campagne, on va les voir, ils prennent nos noms, ils ont l'habitude avec nous ça fait plusieurs années qu'on fait ça, après tous les jours ils viennent charger des cannes".

La canne est ensuite livrée à l'usine de Bois-Rouge. En dehors de la coupe, chacun organise lui-même son travail. En ce qui concerne Jean-Hugues, la coupe terminée, il nettoie le terrain et replante un demi hectare de cannes comme l'an passé :

"En ce moment, on est en train de nettoyer, de remettre à propre pour la nouvelle saison".

Il a également un projet de replantation de litchis et d'ananas :

"On avait planté des litchis ; avec Firinga, ça a été abîmé, on a eu beaucoup de pertes. On fait nous-mêmes, on va replanter sur un demi hectare des litchis et des ananas en intercalaire. On fera ça en cours d'année".

Il achète également des marcottes de litchis à quarante, cinquante francs qu'il fait pousser un peu et revend pour cent francs. Il cueille également des piments sur le terrain de ses parents qu'il revend aussi. Ce sont des activités qui permettent quelques autres entrées d'argent. L'ananas se vend bien aussi :

"y a pas beaucoup, pas un bon rendement si vous voulez, y a la qualité et on vend quand même assez bien et ça aide, c'est pour aider en dehors de la canne".

Jean-Hugues cultive également un petit jardin en manioc et maïs. Quand il a besoin d'un coup de main, il peut compter sur l'aide de copains, exploitants comme lui :

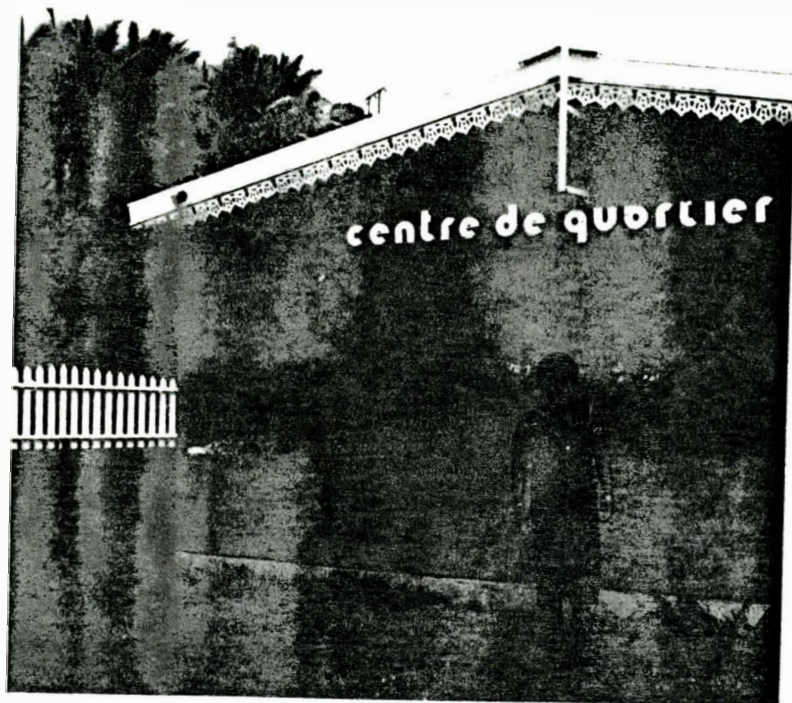
"Y a des gens qui ont comment on appelle ça, des Tecnoma, pour le désherbant, y a des copains ils le prêtent l'un à l'autre pour s'entraider, on s'entraide ici (...) y a une bonne entente avec certains ; mon mari travaille un peu pour M. Ramdiale et il vient travailler un peu pour mon mari, ils s'aident comme ça".

Quand il a besoin d'un renseignement, il va voir les employés de la SICA Promocanne (36) à Quartier Français.

---

(36) SICA Promocanne : organisme agricole qui réalise les aménagements fonciers (défrichements, épierrages...) et les travaux agricoles (travaux du sol, plantations...) pour le compte des agriculteurs dans le cadre du P.C.E.S.. Sa zone d'action s'étend à l'est, de Saint-Denis à Saint-Philippe.





**Ginette CARPIN**

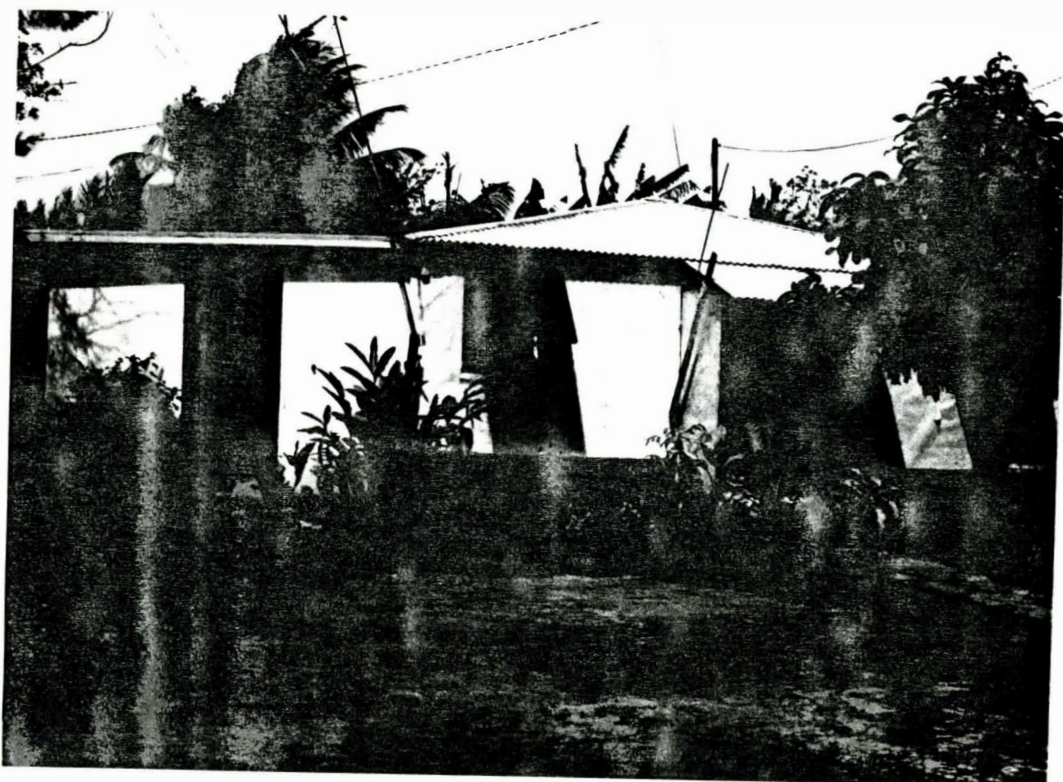
**devant**

**la maison de quartier**



**Roger-René CARPIN**

**et son fils Yanis**



**la maison et**

**la "kour" de**

**M. et Mme CARPIN**



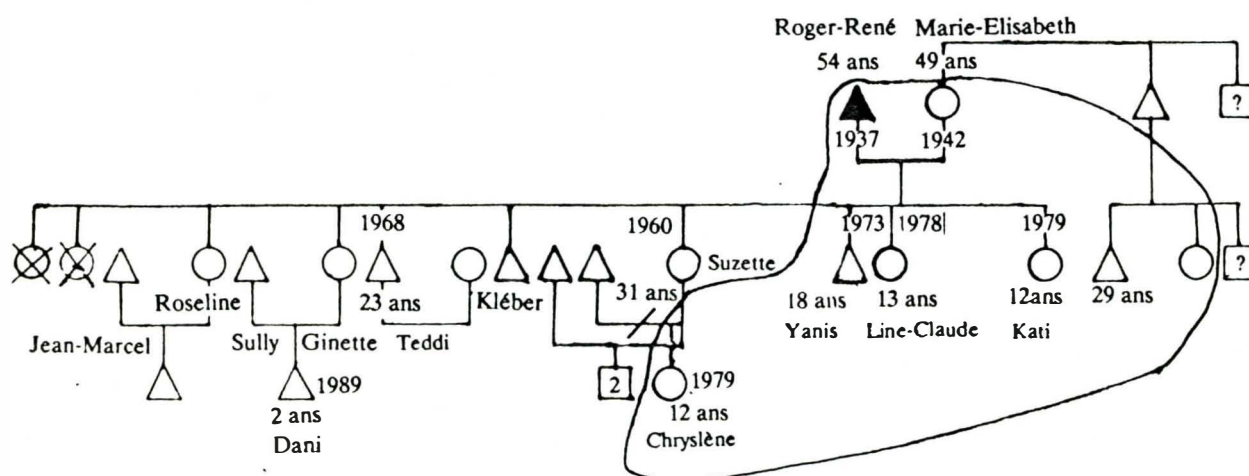
## DE L'ACCESSION A LA TERRE A LA PROMOTION SOCIALE DES ENFANTS:LE CAS DE LA FAMILLE CARPIN

### PRESENTATION

Roger-René Carpin, âgé de cinquante quatre ans est allocataire S.A.F.E.R. à La Renaissance où il réside avec sa femme, Marie-Elisabeth, un neveu, une nièce, trois de leurs enfants et un de leurs petits enfants dont ils ont la tutelle.

Maisonnée de CARPIN Roger-René

mai 1991



Ils ont eu dix enfants dont deux sont décédés : deux filles.

L'aînée, Suzette, est une fille née en 1960. Elle a acquis une formation de sténo-dactylo. Elle a une fille, Chryslène, âgée de douze ans et deux autres enfants, issus d'une seconde union, âgés de deux et un an. Actuellement, elle réside à La Marine avec son mari, ou concubin, et ses deux derniers enfants.

Le deuxième enfant de Roger et Marie-Elisabeth, Roseline, habite la Renaissance. Son concubin est exploitant S.A.F.E.R. et machiniste à la piscine de Sainte-Suzanne où il travaille un jour sur deux. Ils ont un garçon de l'âge de la maternelle.

La troisième, Ginette, est employée de mairie. Elle assure une permanence à l'aide sociale à la maison de quartier de la Renaissance tous les matins de la semaine de sept heure trente à douze heure trente. Elle vit avec le frère du concubin de sa soeur. Les deux couples habitent des maisons voisines, chemin Niagara. Ils ont un petit garçon de deux ans que sa mère garde "pour rien" pendant qu'elle travaille.

Le quatrième enfant, Teddi, est un garçon. Agé de vingt trois ans, il poursuit des études à la faculté de Lettres de la Martinique pour être professeur. Il vit à La Martinique chez les parents de sa compagne d'origine Martiniquaise.

A propos de l'itinéraire scolaire de son fils, Marie-Elisabeth rapporte:

"Lété lékol militèr depi isi an premyé: non pask lété apran byin a lékol an se moman étan doné moin lavé poin d'moyin ke nou loré pa petèt pous a li lékol (...) moin la fé mon meyer posib danvoy a li a lékol militèr puiske la ba na pa bezoin achte ryin (...) é apré li a u son bak tout la ba, li la parti a lékol Ex an Provans la Frans apré li la retourn isi, la pli voulu alé a lékol, li la reparti an Martinik avek inn tit kopinn, la parti la ba mé lé toujours a lékol".

*"Il était à l'école militaire ici d'abord : non parce-qu'il apprenait bien à l'école ; à ce moment-là, étant donné que je n'avais pas les moyens, nous ne l'aurions peut-être pas poussé pour l'école (...) j'ai fait de mon mieux pour l'envoyer à l'école militaire, puisque là-bas vous n'avez besoin de rien acheter (...) et après il a eu son bac là-bas; il est parti à l'école à Aix en Provence en France, puis il est revenu ici ; il n'a plus voulu aller à l'école ; il est reparti en Martinique avec une petite copine, il est parti là-bas, mais il est toujours à l'école".*

Le suivant est également un garçon. Il est âgé de vingt deux ans et effectue actuellement son service militaire en métropole dans les transmissions : il est caporal chef ; par la suite, il envisage de s'engager pendant quelques temps :

"Lé kaporal sèf déza li la!"

*"Il est déjà caporal chef!"*

s'exclame M. Carpin, et sa femme d'ajouter :

"Li la di va petèt angagé pou de troi zan pask li voi a li byin la ba (...) li la parti lékol juska vintan osi, la gagn son C.A.P., le B.E.P. élektronik tou sa, la pas inn sort lékol dé komèrs tout lé zékol i sa va mèm, zot lé jeun mèm, moin mi koné pa, mon tan lé fini".

*"Il a dit qu'il va peut-être s'engager pour deux, trois ans parce-qu'il se plaît là-bas (...) il est allé à l'école jusqu'à vingt ans aussi, il a son C.A.P., le B.E.P. électronique, il a passé une sorte d'école de commerce, toutes les écoles il y va, ils sont jeunes, moi je ne connais pas, mon temps est fini".*

Quant à Yanis, le sixième, âgé de dix-sept ans, il prépare un B.E.P. et espère pouvoir reprendre une filière bac. Cependant, s'il échoue à ses examens, il arrête l'école et peut-être se mettra t-il au travail de la terre.

Les deux derniers enfants, deux filles, sont, pour la plus âgée (treize ans), en cinquième au collège, et pour la cadette, en primaire.

### LA PARENTELE (37) DE ROGER-RENE A LA RENAISSANCE

Roger est l'aîné d'une famille de onze enfants. Un garçon est décédé subitement il y a quelques années à l'âge de vingt-trois ans ; un grand portrait de lui est accroché au mur dans le séjour de chez Léon, un autre frère, ainsi-que celui du père décédé également, il y a six ans environ d'un cancer.

---

(37) pour une étude de la dynamique des relations familiales, nous avons choisi de retenir la "parentèle", qui prend pour centre l'individu, et qui désigne la constellation souple de parents avec laquelle Ego peut choisir d'avoir ou de ne pas avoir de relations. Cette constellation détermine des réseaux, qui unissent entre eux les divers groupes domestiques (SEGALEN M., 1988, p.81).

Roger est le seul marié, tous les autres vivent en concubinage ou sont seuls. Sept d'entre-eux résident à la Renaissance, ainsi-que la mère qui habite une case Tomi à côté des cases de Marie-Andrée et Léon dans le quartier Moufia :

"Li sa famiy lé isi mem dan larondisman"

*"Lui, sa famille elle est ici dans le quartier".*

Ils sont deux à posséder un lot agricole S.A.F.E.R., Roger et son frère Léon qui, en tant qu'aîné de la maison au moment des rétrocessions, a bénéficié du lot auquel son père ne pouvait pas prétendre étant donné son âge déjà avancé. Il en avait cependant la jouissance. A sa mort, Léon a repris tout en main. Marie-Elisabeth, sa belle-soeur raconte :

"Kan la donn a zot la tèt la S.A.F.E.R. le papa lété ankòr la, Léon lété ankòr jeun, lété fin sort larmé, falé mèt si l'nom inn personn kété fini fer le sèrvìs militèr alor Léon kom lété fin fer son servis militer la mèt desi li é son papa i avé la jouisans pask sé li té i jèr é l'ot i té travay sou la koup de son papa mé kan son papa lé mor li la repran tout".

*"Quand la S.A.F.E.R. leur a donné la terre, le papa était encore là ; Léon était encore jeune, il était sorti de l'armée ; il fallait mettre au nom d'une personne qui avait terminé son service militaire, alors, Léon comme il avait terminé son service militaire, ils l'ont mise sur son nom et son père en avait la jouissance parce que c'est lui qui gérait et l'autre travaillait sous la coupe de son père ; mais quand son père est mort, il a tout repris".*

Le lot dont a bénéficié Léon était cultivé en colonage par ses parents du temps de la propriété Repiquet :

"Si ou lété la, la S.A.F.E.R. i doné a ou la mèm."

*"Si vou étiez là, la S.A.F.E.R. vous donnait au même endroit".*

### INSTALLATION A LA RENAISSANCE

Roger est né, a grandi et travaillé comme journalier agricole sur les terres de la propriété Bellevue, de l'autre côté du ruisseau La Vigne vers St André. Son épouse, âgée de quarante neuf ans, est originaire de Sainte-Marie :

"Tout tout lé a Sint Mari ; par isi moin na poin d'famiy."

*"Ils sont tous à Sainte-Marie ; par ici, je n'ai pas de famille".*

Le père et la mère de M<sup>me</sup> Carpin, née Barège, sont également nés à Sainte-Marie, respectivement en 1898 et 1908. Son père était bûcheron :

"Pa tèlman ché mésié Baro mé petèt ché d'ot blan paske lontan di a ou lé noir, lé mésié sé lé blan ki fé travay lé maléré".

*"Pas tellement chez Monsieur Barau, mais peut-être chez d'autres blancs parce-qu'il y a longtemps on vous disait vous êtes noirs, les messieurs ce sont les blancs qui font travailler les malheureux".*

En 1962, Roger et Marie-Elisabeth quittent Bellevue : l'entente y était mauvaise. Ils vont à Sainte-Marie où Roger se lance à son compte dans l'activité de "bazardié". Ils se rapprochent ainsi de la famille de sa femme qui entretient toujours des relations assez régulières avec elle. Au cours d'une de nos visites, une des nièces de M<sup>me</sup> Carpin, est venue la voir :

"L'anfan d'ma sèr (...) i vyin voir a moin kom sa".

*"L'enfant d'ma soeur (...) elle vient me voir comme ça".*

La même année, en 1962, pour les mêmes raisons, les parents de Roger, ses frères et soeurs partent de Bellevue pour venir à la Renaissance comme colons-journaliers chez M. Repiquet. Marie-Elisabeth rapporte :

"Zot la pli voulu resté lavé mové moun la é: sé sa lavé poin inn bonn anbians zot la kit la ba é zot lé venu abit la Renésans".

*"Ils n'ont plus voulu rester là-bas, il y avait de mauvaises personnes et c'est pour ça qu'il n'y avait pas une bonne ambiance, ils sont partis de là-bas et ils sont venus habiter à La Renaissance".*

En 1963, Marie-Elisabeth et Roger se marient à Sainte-Suzanne.

Par la suite, Roger travaille chez Ravate, un quincailler de Saint-Denis avant de venir lui aussi, en 1972, comme journalier agricole avec toute sa famille sur la propriété Renaissance de M. Repiquet. Là, ils rejoignent la famille de Roger, ses parents y sont déjà depuis dix ans.

En 1975, on propose à Roger et sa femme un lot S.A.F.E.R. qu'ils acceptent.

### LA TERRE ET L'HABITAT

Au départ, la principale raison qui les a fait accepter le lot c'est la possibilité d'acheter la maison avec le lot agricole. En fait, l'un n'allait pas sans l'autre : pour avoir la maison, il fallait prendre aussi le terrain agricole. M<sup>me</sup> Carpin explique à propos de leur lot S.A.F.E.R. :

"Ce lot là, cété par rapor pou la mézon. On été dan sèt mézon depui an soisant douz et apré soisant douz, la tèt été déjà a M. Repiquet (...) apré kan li la vandu, mon mari travayé toujours journalyé agricol, é apré kan lété fini donn tou l'mond la tèt, lé venu propozé M. N. de la S.A.F.E.R. (...) M. N. est venu me voir pou' demander ce que j'avais pou' ach'ter cet' mézon (...) bin on a di a li oui, moin a di a li oui ke moin achté la mézon, mé kom moin lavé pa bokou darzan, in kat mil, in kat mil fran in, alor i di a moin ke lavé ankòr in parsèl a vand mé sèlman i donn a moin dézan pask la tèt lété h:m la poin ryin di tou, dézan moin la pa pèyé é pui apré moin la pèy an soisant disèt; an soisant kinz, soisant sèz moin la pa pèyé (...) nou lavé pa di tou dandroi pou nou partir avek in bon pé d'zanfan ou voi ou sa nou sa va (...) nou lété obligé prand le térin".

*"Ce lot là, c'était pour la maison. Nous étions dans cette maison depuis 1972 et après, la terre était déjà à M. Repiquet (...) après quand il a vendu mon mari travaillait toujours comme journalier agricole, puis quand la terre a été donnée à tout l'monde, M. S. de la S.A.F.E.R. est venu proposer (...) M. S. est venu me voir pour demander ce que j'avais pour ach'ter cet'maison (...) on lui a dit oui je lui ai dit que j'achetais la maison, mais comme je n'avais pas beaucoup d'argent, quat'mille, quat'mille francs hein, alors il me dit qu'il y avait encore une parcelle à vendre mais seulement il m'a donné deux ans parce-que la terre était h:m il n'y avait rien du tout, pendant deux ans je n'ai pas payé et puis après j'ai payé en soixante dix sept ; en soixante quinze, soixante seize je n'ai pas payé (...) nous n'avions pas du tout d'endroit où aller avec nos nombreux enfants vous voyez où nous serions allés (...) nous étions obligés de prendre le terrain".*



Les Carpin exploitent seulement trois hectares de terres en cannes, sur un lot trop en pente, envahi par les bambous, d'une superficie de plus de six hectares. En 1975, on leur avait rétrocédé leur lot avec une S.A.U. d'un hectare soixante huit :

"Nou not térin cété inposib travayé ou voi paske l'térin lé dan la pant é pi na bokou d'banbou tou sa (...) in bon pé d'galé, na ryin ki pous dedan".

*"Nous notre terrain c'était impossible de le travailler vous voyez parc'que l'terrain il est dans la pente et puis il y a beaucoup d'bambous tout ça (...) beaucoup d'galets, rien ne pousse dedans".*

Leur terrain est donc de mauvaise qualité : très en pente, il est situé sur les bords de la cascade Niagara, avec beaucoup de bambous. Pour la campagne 1989, ils ont produit cent quatre vingt tonnes de cannes, leur meilleur rendement depuis qu'ils ont la terre.

M. et M<sup>me</sup> Carpin accordent par ailleurs une importance particulière à leur habitat et c'est d'abord pour lui qu'ils n'ont pas voulu partir :

"Lété obligé pask pou avoir la mézon".

*"Nous étions obligés parce-que pour avoir la maison".*

M<sup>me</sup> Carpin a fait une demande pour obtenir une aide financière pour pouvoir aménager la maison d'une salle de bain et de toilettes :

"La va fèr in ti ralonz par le P.A.C. Réunion là, de piès mé lé in ti pé séré ankor, bin nou kontant kom sa (...) moin la fé in demand pa le P.A.C. pou fèr in sal de bin, in kabiné la dedan, mé la pa ankor rand a moin la répons ziska minnan (...) le P.A.C. Réunion sé ou fé agrandis lé mézon, ou pèy in sèrtin poursantag".

*"Là on va faire une petite rallonge par le P.A.C. Réunion là, deux pièces mais c'est encore un peu serré, bien nous nous contentons comme ça (...) j'ai fait une demande par le P.A.C. pour faire une salle de bain, un cabinet là-dedans, mais ils ne m'ont pas encore rendu réponse jusqu'à maintenant (...) le P.A.C. Réunion c'est vous faites agrandir la maison, vous payez un certain pourcentage".*

Quant à M. Carpin, il aimerait voir se construire des petites maisons, comme il le dit lui-même, pour ses enfants :

"Mèt in batiman devan, na na kat mèt distans semin in, kat mèt (...) in pti mézon an lèr devan la, mèm déyèr isi parèy (...) i pran bokou d'valèr (...) kan mon marmay vyin (...) pou in dsèl, par ézanp in sèl fiy ou in garson".

*"Mettre un bâtiment devant il y a quatre mètres de distance du chemin hein, quatre mètres (...) une petite maison là-haut devant là, même derrière ici même chose (...) ça prend beaucoup d'valeur (...) quand mes enfants viennent (...) pour un seul, par exemple une seule fille ou un garçon".*

Son épouse rajoute :

"Pou lé zanfan zot i abit in ti pé retiré".

*"Pour que les enfants soient un peu retirés"*

## TRANSMISSION DE LA TERRE

M. et M<sup>me</sup> Carpin, étant donné leur état de santé (problèmes respiratoires pour Roger qui touche une pension, arthrose pour Marie-Elisabeth), envisagent de mettre la terre sous un autre nom. Ils ont pensé à leur troisième garçon : pour l'instant trop jeune, il n'est pas encore majeur, mais qui, s'il échoue à ses examens scolaires veut arrêter ses études et travailler. Mme Carpin pense que son fils pourrait se mettre au travail de la terre bien qu'il ne l'ait jamais vraiment travaillée. Selon elle :

"I pé apran parèy (...) li va fèr in pé tou sèl é::: le kouzin li lé byin intélijan, petèt li koné pa tèlman lir mé lé byin intélijan an travay, na petèt lèxpérians é pi lé pli vié".

*"Il peut apprendre de la même façon (...) il va travailler un peu tout seul et::: le cousin est bien intelligent, peut-être qu'il ne sait pas tellement lire mais il est bien intelligent côté travail, il a peut-être l'expérience et puis il est plus vieux" (38)*

Par contre, selon une soeur de ce dernier, il n'aime pas la terre et le cousin n'est pas très courageux. Quant aux autres enfants, ils ont pris d'autres directions et ne sont pas intéressés bien qu'ils apportaient régulièrement leur aide du temps où ils étaient chez leurs parents. Tous les week-end, ils étaient au travail.

M. et M<sup>me</sup> Carpin n'ont pas envie de se séparer définitivement de la terre :

"Non nou lé pi plu rekulé paske sa fé déjà kinz an on pi plu rekulé".

*"Non nous ne pouvons plus reculer, parc'que ça fait déjà quinze ans, on ne peut plus reculer".*

## GESTION DE L'EXPLOITATION

Marie-Elisabeth, jusqu'à l'acquisition du lot S.A.F.E.R., n'avait jamais travaillé la terre. A partir de ce moment-là, elle s'y met et ça lui plaît. Cependant, en 1990, pour des raisons de santé, elle n'a pas participé à la coupe :

"Bin lané passé moin a pa travay mé lot ané oui".

*"Bin l'année passée je n'ai pas travaillé, mais l'autre année oui".*

C'est elle qui gère les comptes de l'exploitation. C'est elle qui organise tout. Une de ses filles rapporte :

"C'est quelqu'un qui ne demande jamais d'aide, sauf quand elle est vraiment rendue au bout. C'est nous qui voyons ce qu'il faut faire pour l'aider, pas pour l'habitation mais pour la maison".

Elle relate également une certaine époque où son père n'était pas très sérieux, avait de mauvaises fréquentations, passait beaucoup de temps à la boutique et buvait. A cette époque, il n'y avait malgré tout pas de problèmes pour l'exploitation de la terre car le grand-père Carpin qui craignait les contrôles de la S.A.F.E.R. veillait sur les terres de son fils. Marie-Elisabeth dit également à ce propos :

"Avan kan l'papa lété la, si li voi lé zèrb, la tèt an mové zéta li anvoy son garson pou èd a nou. Dépi li lé mor tou sa lé fini".

*"Avant, quand le papa était là, s'il voyait des herbes, la terre en mauvais état, il envoyait son fils pour nous aider. Depuis qu'il est mort tout ça s'est fini".*

---

(38) ici, Mme Carpin fait allusion à son neveu qui les aide dans l'exploitation de leur terre.

Aujourd'hui, Roger, à cause de ses problèmes respiratoires ne travaille plus du tout sur l'exploitation :

"A moin lé in ti pé invalidé".

*"Moi je suis un petit peu invalide".*

Les biens fonciers sont désormais au nom de son épouse.

A cet égard, en ce qui concerne Léon, le frère de Roger, il est peut-être intéressant de signaler que sa concubine travaille régulièrement sur l'exploitation :

"Je l'ai vu couper la canne, elle a l'habitude de faire, je l'ai vu les autres années aussi".

Léon justifie le travail de sa compagne par sa mauvaise santé.

Roger et sa famille ne vivent pas décemment du revenu que leur procure la canne. D'autres sources de revenus viennent compléter le précédent telles que différentes prestations sociales :

"Nou pèyé no kotizasion pou avoi no zalokasion pou avoi in papyé médsin, pou avoi in ti bazar kom sa, nou a toujours viv kom sa. E kan i fé la koup bin: i:: gagn koup lé kann, i tir tout sèt krédi nan na é si la rèsté (...) ou redoï toujours (rire), non paske nou gagn pa planté tout la si pask nan na bokou la pant".

*"Nous payons nos cotisations pour avoir nos allocations pour avoir un papier-médecin, pour avoir un petit bazar comme ça, nous avons toujours vécu comme ça. Et quand on fait la coupe bin: on:: coupe les cannes, on retire tous les crédits qu'il y a et s'il en reste (...) vous redevez toujours (rire) non parce-qu'on ne peut pas tout planter là-dessus parce-qu'il y a beaucoup de pente".*

Roger touche également une pension d'invalidité.

## ORGANISATION DU TRAVAIL

Au départ, ils ont bénéficié d'un encadrement technique :

"O nivo du travay cété plito le monitèr ki véné nou voir (...)nou lété sou la responsabilité du monitèr. Souvan i passé pou voir ko sa ou la fé é tou sa (...) nou la fé la kann mèm".

*"Au niveau du travail, c'était plutôt le moniteur qui venait nous voir (...) nous étions sous la responsabilité du moniteur. Souvent il passait pour voir ce qu'on avait fait et tout ça (...) nous avons cultivé la canne".*

Aujourd'hui, ils constatent:

"I èd pa zot paske dépi soisant kinz in mèm ke ou nan na in problèm ninpot koman la la S.A.F.E.R. okup pa dé ou paske na déjà in sèrtin nonb dané, zot i pran par plito dé jeun".

*"Ils ne vous aident pas parce-que, depuis 1975, hein, même si vous avez un problème n'importe comment là, la S.A.F.E.R. ne s'occupe pas de vous parc'qu'il y a déjà un certain nombre d'années, ils s'occupent plutôt des jeunes".*

M. Carpin ajoute :

"Si travay troizan, katran, sinkan si l'térin i voi lé pa valab i redonn inn ot pèrsone".

*"Si en travaillant trois ans, quatre ans, cinq ans, s'ils voient que le terrain n'est pas valable, ils le redonnent à une autre personne".*

Toute la famille participait à la coupe, les enfants, garçons et filles compris :

"O débu in bin kan lé zanfán lété la lavé bokou d'min doeuv, lé zanfán èdé bokou, sa va pli vit, le travay été avans mié (...) tou l'mond partisipé, le matin, le matin i ariv dan lé vacans (...) bin la mintnan la pi pèrsone, tout lé fiy fin maryé é lé garson lé an étud, o sèrvis militèr".

*"Au début hein bin quand les enfants étaient là il y avait beaucoup d'main d'oeuvre, les enfants aidaient beaucoup, ça allait plus vite, le travail avançait mieux (...) tout l'monde participait, le matin, le matin quand arrivaient les vacances (...) bin là maintenant il n'y a plus personne, toutes les filles sont mariées et les garçons sont en études, au service militaire".*

Aujourd'hui, ils se font aider par un neveu, fils du frère de M<sup>me</sup> Carpin qu'ils logent et nourrissent depuis la fin de l'année 1990 :

"La moin la in neveu ki abité avec moin, i travay kom èd familial toujours (...) mèm ke li lé ot famiy i fo la kès é la konésans, paske li pé èt malad kèk choz, ou na l'droi d'avoir in papyé médsin é tou sa. Moin la parti voir la kès, moin la demand ransègnman alor la di a moin ke i fo mi déklar li kom èd familial paske moin na poin d'moyin pou pèyé, li abit isi ché moi".

*"Là, j'ai un neveu qui habite avec moi, il travaille toujours comme aide familial (...) même s'il est de votre famille il faut que la caisse en ait la connaissance, parce-que lui peut être malade quelque chose, vous avez le droit d'avoir un papier-médecin et tout ça. Je suis partie voir à la caisse, j'ai demandé des renseignements alors ils m'ont dit qu'il faut que je le déclare comme aide familial parce-que je n'ai pas de moyens pour le payer, il habite ici chez moi".*

Agé de vingt-neuf ans, célibataire, il assure l'entretien des terres de M. et Mme Carpin. Il regrette d'avoir quitté l'école jeune, cours élémentaire deuxième année, mais estime avoir une formation suffisante en agriculture :

"Fèr in staz poukoi fèr ? Je fé mé prop zèxpérians : in pé dangré la , in pé plis la ba, in pé moins ayèr".

*"Faire un stage, pourquoi faire? Je fais mes propres expériences : un peu d'engrais là, un peu plus là-bas, un peu moins ailleurs".*

Il a appris ce qu'il sait sur les plantations avec un technicien qui venait dans les vergers, chez Foucque où travaillait son père.

En intercalaire de la canne, il sème du maïs. Il voudrait également se lancer dans la culture du melon.

Par ailleurs, au moment de la coupe, M<sup>me</sup> Carpin fait appel à sa famille qui réside à Sainte-Marie, des neveux surtout, elle n'ose pas demander à ses frères :

"Si mi fé apèl bin i vyin".

*"Si je fais appel bin ils viennent".*

Son gendre, le mari de Suzette vient également donner un coup de main le samedi.



Concernant la famille de son mari, elle dit :

"La poin néve, la poin tou sa la, zot i travay pèrsonèl, si na lé syin i koup (...) petèt zot i pé vnir èdé mé sé la volonté petèt zot la poin (...) mi voi si li vé èd a ou bin ou voi mé si li vé pa èd a ou sirman ou konpran li vé pa èd a ou".

*"Ils n'ont pas de neveux, ils n'ont pas tout ça là, ils travaillent dans leur coin, si ils ont le leur, ils coupent (...) peut-être qu'ils peuvent venir aider mais c'est la volonté qu'ils n'ont peut-être pas (...) je vois s'il veut t'aider bin tu le vois mais s'il ne veut pas t'aider sûrement tu comprends qu'il ne veut pas t'aider".*

Pour le chargement, ils font appel à M. Técher (cf. partie sur la présentation des habitants à La Renaissance), exploitant agricole lui aussi :

"Plizièr pèrsone na fin déjà tiré not kann, dan l'kinzan la pa ryin ke tou sèl la tiré (...) parfoi moin la chang de pèrsone si zot na tro de clian ou pé pa prand ou chang (...) i kontinu avek li paske li tir byin not kann é pi kan la koup la fini mi pèy a li".

*"Plusieurs personnes ont déjà tiré notre canne, en quinze ans, il n'y a pas seulement lui qui a tiré (...) parfois j'ai changé de personne si ils ont trop de clients tu ne peux pas prendre tu changes (...) on continue avec lui parc'qu'il tire bien notre canne et puis, quand la coupe est terminée je le paie".*



## **INTERPRETATIONS ET PERSPECTIVES**



Dans les résultats présentés ci-dessus, les informations des différentes parties sont complémentaires. Ensemble, elles permettent d'élaborer des interprétations d'où découlent des perspectives. C'est pourquoi nous avons choisi de présenter celles-ci, interprétations et perspectives, dans cette dernière partie plutôt qu'au cours des résultats.

## LA RENAISSANCE : SOCIETE VILLAGEOISE (39)

A la Renaissance, on passe d'une structure de type "société de plantation" où le propriétaire, par l'intermédiaire du gérant de culture, dirige tout, où les ouvriers sont dominés, à une société plus libérale. Les rapports ne sont plus de journaliers ou colons à propriétaires, mais se sont transformés en rapports de citoyenneté, d'électeurs à élus ou responsables à divers titre. Ces rapports s'expriment, par exemple, dans la vie communale qui tient une place très importante à la Réunion. On peut donc mesurer dans cette transformation, l'importance de la mobilité sociale vécue.

La Renaissance, aujourd'hui, connaît l'évolution d'une communauté villageoise. Regroupant peu d'habitants, stabilisés depuis au moins quinze ans, on peut supposer que l'interconnaissance est forte dans cette localité, d'autant plus que de nombreuses relations de parenté entre les résidents ont pu être identifiées, ce qui favorise cette interconnaissance (SEGALEN M., 1988).

Dans la perspective d'une recherche plus approfondie de l'organisation sociale qui semble très liée aux réseaux de parenté, nous essaierons donc d'identifier les réseaux de parenté existants, leur fonction latente et/ou effective, les critères qui permettent d'identifier les membres des réseaux...

## RESIDENCE ET ACCESSION A LA PROPRIETE FONCIERE

Les attributaires qui résidaient déjà sur la propriété ont conservé leur habitat voire pour les anciens colons la parcelle en colonage devenue alors lot S.A.F.E.R.. L'habitat semble jouer un rôle crucial.

M. et M<sup>me</sup> Carpin ont acheté leur lot agricole pour pouvoir conserver leur habitat. Ce dernier s'accompagne de projets : amélioration du confort, agrandissement, construction voisine pour les enfants, etc...

L'accès à la résidence pourrait jouer un rôle de première importance dans l'accession à la terre et la stabilité des attributaires.

---

(39) dans la mesure où nous nous intéressons à la dynamique des relations, "société villageoise" désigne ici une localité dans un espace relativement clos où tous les habitants qui y résident sont apparentés ou se connaissent par le biais de parents ou d'amis communs ; les réseaux de voisinage et de parenté étant de surcroît très vivants (SEGALEN M., 1988, p. 107).

La résidence joue également un rôle important dans la structuration de l'espace-vie. Il est le lieu privilégié où s'expriment les relations de l'individu au monde matériel, idéal, au temps, à l'espace et aux autres. S'arrêter sur les différentes fonctions qu'on attribue aux différents espaces, sur la manière dont ces espaces sont organisés, pratiqués, ressentis, soit en privé, soit en public, est une des parties essentielles de cette étude anthropologique (BENOIST J., 1984 ; CASTRY F., 1990). L'habitat est souvent le lieu d'indices précieux qui donnent sens et vie à ses occupants.

Il est également un des lieux privilégiés de la quotidienneté. Pour comprendre l'importance de la résidence, des thèmes de la vie quotidienne, aussi divers que les rythmes de vie, les temps forts, les temps libres, l'alimentation, l'habillement, le confort, le sacré, les relations sociales,... peuvent constituer des angles d'approche.

## **CONSEQUENCES DE L'ACCESSION A LA PROPRIETE FONCIERE**

### **LE FONCIER : ELEMENT DE STABILITE**

Les terres de l'ancienne propriété "Renaissance" étaient exploitées en faire-valoir direct : l'essentiel de la main d'oeuvre était constitué de journaliers agricoles. A cette époque, la mobilité géographique était importante, les journaliers allaient d'une propriété à une autre pour y trouver un emploi.

Actuellement, à la Renaissance, chez les jeunes générations, on peut observer la constitution de couples à partir des familles d'attributaires.

Ces deux aspects, mobilité d'hier et alliances d'aujourd'hui, peuvent signifier l'apparition d'un phénomène récent lié aux rétrocessions qui auraient favorisé, par un lien à la terre, l'implantation des gens dans un endroit donné, en l'occurrence ici, la Renaissance.

Ce lien à la terre n'est sans doute pas le seul facteur de stabilité des gens dans un endroit, dans la mesure où les aides financières qui arrivent de métropole (R.M.I., allocations familiales,...) représentent souvent, pour les familles, un revenu stable qui ne nécessite donc plus les migrations constatées auparavant, ceci d'autant plus qu'il est de plus en plus difficile de trouver un travail actuellement dans un contexte de chômage croissant à la Réunion et pour une population qui ne bénéficie pas de formation.

### **RESEAUX DE TRAVAIL ET PARENTE**

La présentation des habitants met en évidence des réseaux d'entraide entre exploitants, la constitution d'un groupement d'agriculteurs qui organisent le chargement et le transport de la canne chez de nombreux attributaires, la prestation de services de la part notamment de Monsieur Técher qui possède du matériel et fait concurrence au groupement quoiqu'il travaille plus pour les colons d'une propriété voisine...

Ces réseaux de travail, qui recoupent également des réseaux de parenté, sont caractérisés par différents types de relations sociales : des relations de clientèle, des relations d'entraide réciproque (échange de services), des évitements, des relations de conflits...

La manière dont se sont constitués les nouveaux réseaux de travail paraît être une autre piste de recherche intéressante dans l'étude du changement des relations sociales. Quelle est la nature et la fonction de ces réseaux ? Comment devient-on membre ? Que permettent-ils ? Quelles en sont les contraintes ? Est-ce l'"avenir" de la canne ?

## **APPROPRIATION D'UN NOUVEAU STATUT SOCIAL**

La mutation foncière et les bouleversements qu'elle entraîne ont modifié l'organisation sociale globale de la Renaissance.

Avec les rétrocessions S.A.F.E.R., certains ont quitté la Renaissance, d'autres sont restés et ont bénéficié de lots, d'autres sont restés sans pouvoir y prétendre, sans même le vouloir, ils sont toujours journaliers agricoles, certains sont arrivés perturbant l'équilibre existant au sein de la population de l'ancienne propriété "Renaissance".

La nouvelle population ainsi constituée se trouve confrontée aux exigences d'une nouvelle situation sociale.

Du point de vue des attributaires, comment ces derniers perçoivent leur nouveau statut par rapport au précédent ? Comment, selon eux, les autres le perçoivent, notamment leurs camarades qui n'ont pas pu ou pas voulu accéder à la propriété d'une terre ? Est-ce que cela change, et de quelle manière, leur propre regard sur la société globale ? Est-ce que l'accession à un statut, à priori, plus satisfaisant modifie profondément leur style de vie : on se créerait de nouveaux besoins (Cf. société de consommation) ? En tant que ruraux, comment se représentent-ils le monde urbain et de quelle manière sont-ils en contact avec ce dernier ?

En effet, bien que faisant partie des écarts de la commune, la Renaissance est en contact quotidien avec le milieu urbain grâce aux transports en commun, aux véhicules particuliers, au téléphone, à la télévision, aux gens qui travaillent à l'extérieur.... On se rend compte que de multiples solutions de continuité sont possibles entre le milieu rural et le milieu urbain.

## **IMPORTANCE DE L'APPRENTISSAGE**

Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG, dans leur ouvrage "L'acteur et le système" mettent l'accent sur l'apprentissage comme dimension fondamentale dans tout processus de changement. Ils le définissent comme la découverte, voire la création et l'acquisition par les acteurs concernés, de nouveaux modèles relationnels, de nouveaux modes de raisonnement, bref, de nouvelles capacités collectives.

Ainsi, dans le processus de changement survenu à la Renaissance, la S.A.F.E.R., par l'intermédiaire de ses agents, a eu un rôle fondamental du point de vue de l'évolution technique et sociologique.

D'une situation de dépendance à l'égard du propriétaire, les colons-journaliers sont passés à une situation d'autonomie et de responsabilité, seuls et uniques gérants de leurs terres, avec l'aide du technicien. Les attributaires se mettent au travail, les femmes et les enfants dans la mesure du possible aussi : défricher, nettoyer, planter... Au départ, la S.A.F.E.R. assure un encadrement technique ainsi qu'une aide pour tout ce qui concerne l'environnement social de l'attributaire. Il semble que cet encadrement de techniciens reproduise les rapports qui existaient auparavant avec le propriétaire : forme de paternalisme. L'accompagnement des attributaires s'est effectué les premières années de mise en valeur de la terre.



Il est intéressant de noter que la S.A.F.E.R. est toujours présente dans le discours des attributaires qui semblent la craindre : des terres ont déjà été retirées à des attributaires qui laissaient leur terre à l'abandon, des contrôles ont été effectués sur les autres activités de certains, une remise à l'ordre a été opérée dans la population qui importunait ceux venus de l'extérieur... Ces interventions ont été le plus souvent effectuées par le technicien de la zone. Dans une certaine mesure, pour les attributaires, la S.A.F.E.R., par l'intermédiaire de ses agents, se substitue symboliquement au propriétaire.

D'autre part, on constate une incitation notamment à la diversification de la part des organismes d'encadrement. Les jeunes exploitants semblent plus réceptifs : ils n'ont pas travaillé dans les plantations et sont moins tributaires de la tradition. Sur ce point, il est intéressant de confronter le regard des différentes générations sur la manière dont est exploitée la terre aujourd'hui. Plus encore, il est primordial d'examiner le discours que portent les générations, qui ont vécu la mutation, sur le changement lui-même, et le processus qui a suivi : quel bilan font-ils aujourd'hui de leur quinze années d'expérience agricole ?

Dans sa fonction de production, que représente la terre pour les attributaires ? Quel revenu peuvent en tirer les attributaires ? Qu'est-ce qui a changé par rapport à leur situation de colon ou de journalier ?

Sur les conseils des techniciens ou "agents de changement", les attributaires ont pu également s'approprier de nouvelles techniques en vue d'améliorer à la fois la production, la productivité, l'efficacité et les conditions de travail. Ils ont ainsi découvert les herbicides et l'utilisation des appareils pour désherber, le renouvellement d'une partie de la canne chaque année, les moyens de transport et de chargement de la canne, etc... Quel est le regard des attributaires sur ces nouvelles techniques ? Comment y ont-ils accédé : mise en contact, apprentissage et manière dont ils les ont intégrées ? Le paradigme de diffusion de l'innovation (MENDRAS H., FORSE M., 1983, chapitre 3) constitue une réponse à cette question. Il consiste à identifier les acteurs privilégiés, les pionniers et les innovateurs, dans le processus du changement, c'est à dire ceux qui se décident en premier et entraînent les autres.

## **PROPRIETE FONCIERE ET DYNAMIQUE DES RELATIONS FAMILIALES**

### **LA TERRE, OUTIL DE TRAVAIL**

La présentation des familles Sautron et Carpin montre l'importance des réseaux familiaux dans l'organisation du travail. Ils montrent entre autres une forte mobilisation de la parentèle en ligne verticale ou horizontale. Quel est le sens de cette pratique : un coût pécuniaire moindre, le signe de la force des liens de parenté, la volonté de conforter le patrimoine, etc...? La constitution de ces réseaux, la nature des interactions qu'ils génèrent, les motifs, les fins recherchées chez l'attributaire, leurs répercussions sur le quotidien, sont autant de thèmes d'étude à envisager.

A ce sujet, le cas de la famille Carpin est intéressant non seulement parce qu'elle a recours à de la main d'œuvre recrutée dans la parenté en ligne collatérale mais surtout parce que cette dernière, représentée par le neveu, est intégrée au groupe domestique. Qu'est-ce que cela nous apprend de la structure et de la fonction des groupes domestiques des nouveaux propriétaires ?

## **LA TERRE, PATRIMOINE**

D'autre part, des transmissions se réalisent ou ont du mal à se réaliser du fait de résistances de la part de certains enfants (problème du choix du successeur) ; ces transmissions sont le signe d'un lien à la terre perçue comme un patrimoine à transmettre. Le cas de la famille Sautron le montre bien : la terre est un enjeu familial. Elle provoque des conflits, des discussions entre les parents, qui avaient privilégié leur dernier enfant, et les enfants. Les stratégies mises en oeuvre sont d'ordre verticales (parents/enfants) et patrimoniales. Les uns et les autres semblent avoir intégré la notion d'héritage et de patrimoine familial.

Qui sont les acteurs de ces transmissions ? Qui prend la terre ? Qu'est-ce que cette transmission révèle de l'attachement des agriculteurs à la terre ? Qu'est-ce que la terre représente en tant que patrimoine à transmettre ? D'autre part, est-ce que ces transmissions s'accompagnent de stratégies d'alliances entre familles ?

On observe également des stratégies d'installation d'un ou de plusieurs enfants qui désirent arrêter l'école ou encore se trouvent en situation d'échec scolaire. Il semblerait que ce souci d'extension de l'exploitation soit plus fréquent que celui de la transmission (DEVERRE C., 1989). On peut se demander si ces installations correspondent à une stratégie plus globale pour accroître le patrimoine ou pour augmenter la production. Il est donc intéressant de se pencher sur les motivations des attributaires, sur la manière dont ils vont mener ce type de projet (choix de la parcelle, choix de l'endroit...), sur la nature et surtout la fonction des liens nouveaux qui se créent entre parents et enfants à l'occasion de l'installation de ces derniers.

## **DE LA TERRE VERS UNE AUTRE PROMOTION SOCIALE**

D'autres stratégies ont cours à la Renaissance. Par exemple, dans le cas de la famille Carpin, la terre apparaît plus comme un moyen de survivre parmi d'autres. On ne se dispute pas la terre. On s'approprie la terre comme on s'approprie l'éducation ou l'armée pour évoluer dans la société. Les enfants poursuivent des études supérieures. On peut se demander si l'appropriation du statut de propriétaire n'aurait pas favorisé le phénomène : on s'approprierait un statut social pour promouvoir les enfants vers un autre statut social perçu comme plus satisfaisant.

## **LA TERRE, DYNAMIQUE DU GROUPE DOMESTIQUE**

Par ailleurs, des études ont mis en évidence la place prééminente de la femme dans la structure familiale des milieux de colons et de journaliers (VOGEL C., 1981). L'accès au statut de chef d'exploitation des anciens colons et journaliers, a sans doute entraîné des modifications dans la structure familiale. Quel est la place de la femme dans l'exploitation ? Est-ce qu'elle a gardé cette place prééminente ? Comment se répartissent les rôles au sein du groupe domestique ?

## ORIENTATIONS

En guise de conclusion, nous proposons de hiérarchiser quelques hypothèses :

- les stratégies liées au foncier sont diverses ; certains adoptent une stratégie de transmission foncière en ligne directe en privilégiant un unique héritier ; d'autres choisissent d'installer leurs fils sur d'autres parcelles ; d'autres encore adoptent une stratégie, hors de l'activité agricole, de promotion sociale des enfants par l'accès à la scolarité ;

- l'accès à la résidence a joué un rôle de toute première importance dans l'accession à la propriété foncière et la stabilité des attributaires ;

- la mobilité d'hier et les alliances d'aujourd'hui sont le signe d'une évolution vers une stabilité géographique et sociale, favorisée par la propriété foncière ;

- la Renaissance est une société d'interconnaissance au même titre que les sociétés villageoises ;

- les réseaux de parenté recoupent les réseaux de travail en commun ;

- la mutation foncière s'accompagne de nombreuses innovations techniques auxquelles les jeunes attributaires sont plus réceptifs ; les anciens étant plus tributaires de la tradition.

Ces hypothèses peuvent constituer des pistes pour une recherche ultérieure que nous envisageons d'orienter autour du changement des pratiques et des stratégies des agriculteurs de la Renaissance, par une approche dynamique des faits sociaux, en insistant sur la dimension diachronique. Dans cette approche, nous analyserons comment les relations sociales, pour beaucoup familiales à la Renaissance, se transforment en fonction des occasions sociales. Les relations familiales seront d'abord abordées pour leur fonctionnalité dans les stratégies sociales (SEGALEN M., 1988). Nous retiendrons également le groupe domestique comme un des éléments structurants de cette organisation sociale.

## REFERENCES DES OUVRAGES CITES





- BALANDIER G., 1985, Anthropo-logiques, Paris : 2<sup>è</sup> éd., Livre de poche, 319 p.
- BAGGIONI D., 1990, Dictionnaire créole réunionnais/français. S<sup>t</sup> Denis de La Réunion, Université de La Réunion, 376p.
- BARTHELEMY T., "Les modes de transmission du patrimoine. Synthèse des travaux effectués depuis quinze ans par les ethnologues de la France", Etudes Rurales, 1988 N°110-111-112, 195-212.
- BENOIST J., 1984, Paysans de la Réunion, Paris, P.U.A.M. Aix-en-Provence, 240 p.
- BENOIST J., 1984, Un développement ambigu. Structure et changement de la société réunionnaise. S<sup>t</sup> Denis de La Réunion : 2<sup>ème</sup> éd., Fondation pour la Recherche et le développement dans l'Océan Indien, 200 p.
- BROSSIER J., 1990. Agriculture - exploitations agricoles - familles agricoles. Actes du colloque "L'économie réunionnaise. L'agriculture : bilan et perspectives", Conseil Régional, S<sup>t</sup> Denis de la Réunion, 6 juillet 1990, 102-136.
- CASTRY F., "Vivre l'espace architectural au centre de la forme-espace", Sociétés, 1990 N°30, 87-91.
- CHARMES J., "Evolution des modes de faire-valoir et transformation des structures sociales dans la région de l'Anony (Nord-Ouest du lac Alaotra) (Madagascar)", Cahiers de l'O.R.S.T.O.M., 1976 N°4 VOL XIII, 367-382.
- CHASTEL J.M., 1988, Quel avenir pour les exploitations cannières? S<sup>t</sup> Denis de la Réunion, IRAT, 12 p.
- CHASTEL J.M., 1989, Evolution de l'économie sucrière à la Réunion. Programme de recherche 1989-1993, S<sup>t</sup> Denis de la Réunion, IRAT, 16 p.
- CHASTEL J.M., 1991, Enquête auprès des attributaires S.A.F.E.R. du lotissement Maduran à Piton Saint-Leu, S<sup>t</sup> Denis de La Réunion, I.R.A.T., 28 p.
- CROZIER M., FRIEDBERG E., 1981, L'acteur et le système, Paris : 2<sup>ème</sup> éd., Ed. du Seuil, 437 p.
- DEFOS DU RAU J., 1960, L'île de la Réunion, Thèse de doctorat d'Etat. Université de Bordeaux, Union française d'impression, 716 p.
- DEVERRE C., 1989, Rapport de mission à La Réunion, Montfavet, I.N.R.A. Département d'Economie et de Sociologie Rurales, 14 p.

DINHUT J.M., 1986, La SAFER et la politique foncière à la Réunion. Résultats et perspectives, S<sup>c</sup> Denis de la Réunion, S.A.F.E.R., 11 p.

DINHUT J.M., 1986, Mieux connaître le fonctionnement de la SAFER et sa politique de développement, S<sup>c</sup> Denis de la Réunion, S.A.F.E.R., 5 p.

DINHUT J.M., 1986, L'intervention de la SAFER sur les structures d'exploitation cannière à la Réunion, S<sup>c</sup> Denis de la Réunion, S.A.F.E.R., 11 p.

ENRIQUEZ E., "Le changement social comme processus quotidien", Sociétés, 1990 N°28, 81-92.

Troisième Congrès international de l'A.R.T.A.S. (Communications présentées au Congrès), HELLMANN M., DELAUNOY A., RIVIERE M. "et al.", avril 1989, A.R.T.A.S. Réunion, 462 p.

HERPIN N., 1973, Les sociologues américains et le siècle, Paris, P.U.F., 186 p.

JAVEAUX C. et Al., 1985, Le quotidien, Paris, Sociétés N°3, Ed. Armand Colin, 39 p..

L'économie réunionnaise. L'agriculture : bilan et perspectives (actes du colloque), S<sup>c</sup> Denis de La Réunion, C.E.S.R. Région Réunion, 189 p.

L'économie réunionnaise. L'agriculture : bilan et perspectives (travaux des commissions), S<sup>c</sup> Denis de La Réunion, C.E.S.R. Région Réunion, 122 p.

LE COZ J., 1974, Les réformes agraires (De Zapata à Mao-Tsé-Toung et la F.A.O.), Paris, P.U.F., 308 p.

LEFEVRE D., 1989, "L'évolution des modes de production agricole à la Réunion depuis la départementalisation", Economie et Société de plantation à la Réunion, WANQUET C., S<sup>c</sup> Denis de la Réunion, Université de la Réunion, p. 317 à 335.

MAISONNEUVE J. et MARGOT-DUCLOS J., "Les techniques d'entretiens", Bulletin de psychologie, mai 1963, 902-906.

Mémento de l'agronome, 1977, Paris : 2<sup>ème</sup> éd., Ministère de la Coopération, 1591 p.

MENDRAS H., FORSE M., 1983, Le changement social, Paris, Armand Colin, 284 p.

MINTZ S., 1979, Taso: La vie d'un travailleur de la canne, Paris, Ed. François Maspéro.

Panorama agricole et sucrier 1978-1988, octobre 1988, 3<sup>ème</sup> Congrès International, A.R.T.A.S. Réunion, 200 p.

PELLETIER J., "Colons et propriétaires à La Chaloupe", Etudes Créoles, 1981 VOL IV N°2, 55-74.

PELLETIER J., 1982, La Chaloupe. Unités domestiques et rapports de parentés, S<sup>t</sup> Denis de la Réunion, Centre Universitaire de la Réunion, 224 p.

SCHUTZ A., 1987, Le chercheur et le quotidien, Paris, Méridiens klincksieck, 286 p..

SEGALEN M., Sociologie de la famille, Paris : 2<sup>ème</sup> éd., Armand Colin, 334 p.

SHERER A., 1980, La Réunion, Paris, Ed. PUF, 127 p.

SIMON F., 1980, Les Hauts de Saint-André et de Sainte-Marie. Etudes de familles, Centre Universtaire de La Réunion, 45 p.

VOGEL CL., 1981, Aspects de la famille réunionnaise, S<sup>t</sup> Denis de La Réunion, 6 p.

WATTIN M., "Dynamique foncière et stratégie familiale: étude d'un cas réunionnais", Etudes Créoles, 1981 VOL IV N°2, 40-54.

WATTIN M., 1984, Société industrielle. Sociétés paysannes. Le cas de La Réunion, S<sup>t</sup> Denis de La Réunion, 17 p.

WOLFF E., 1989, Quartiers de vie, approche ethnologique des populations défavorisées de l'île de la Réunion, S<sup>t</sup> Denis de la Réunion, Université de la Réunion, 207 p.



## ANNEXES





## **QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS LA VIE DE LA FAMILLE SAUTRON**

**1937** : naissance du père de Jean-Hugues, Joseph Michel Sautron, à Sainte-Suzanne.

**1941** : naissance de sa mère, Edith Araste, à Saint-André.

**1956** : naissance de Georges, son frère aîné.

**1958** : naissance de Vivienne.

**1959** : mariage de son père et de sa mère ; la même année, naissance de Jean-Hugues.

**1960** : naissance de Françoise.

**1961** : naissance de Suzanne.

**1962** : ses parents qui travaillaient comme journaliers agricoles sur la propriété "La Vigne" de M. Barau Hyacinthe partent travailler sur la propriété du cousin du précédent à Bois-Rouge.

**1964** : naissance de Jean-Pierre.

**1966** : naissance de Nadège.

**1967** : sur les conseils du propriétaire qui les emploient, les parents de Jean-Hugues achètent un terrain à La Marine où ils font construire une maison.

**1968** : naissance de Patrick, le cadet.

**1969** : Jean-Hugues, ses parents et frères et soeurs s'installent dans la nouvelle maison de La Marine.

**1975** : sur les conseils d'un ami colon, après avoir posé un dossier de candidature, ses parents obtiennent un lot S.A.F.E.R. à La Renaissance. C'est l'accession à la propriété foncière.

**1977** : Georges, son frère aîné, est installé par leur parents sur un lot S.A.F.E.R..

**1982** : installation de Jean-Hugues sur un lot S.A.F.E.R. à La Renaissance.

**1983** : naissance de Joan, son premier enfant.

**1985** : Jean-Hugues s'installe avec sa compagne et leur fils dans la maison qu'il a construit sur leur lot.

**1987** : son père cesse toute activité agricole qui concerne la canne pour des problèmes de santé. C'est sa mère désormais qui exploite la terre, aidée de ses fils et gendres.

**1988** : mariage de Jean-Hugues et Isabelle ; la même année, naissance d'Emilie, leur deuxième enfant.



## **QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS LA VIE DE LA FAMILLE CARPIN**

**1898** : naissance, à Sainte-Marie, du père de Marie-Elisabeth Carpin, femme de Roger-René.

**1908** : naissance de la mère de Marie-Elisabeth.

**1912** : naissance, à Saint-André, du père de Roger-René, Mardémoutou Ramin Carpin.

**1937** : naissance de Roger-René à Saint-Denis, aîné des enfants Carpin.

**1942** : naissance de sa femme, Marie-Elisabeth Barège, à Sainte-Marie.

**1953** : naissance de son frère Léon.

**1960** : naissance de leur premier enfant, Suzette.

**1962** : Roger et sa famille quitte la propriété "Bellevue" où il travaillait comme journalier agricole pour aller travailler à Sainte-Marie où il se lance dans l'activité de bazardier.

**1963** : mariage de Roger et de Marie-Elisabeth à Sainte-Suzanne.

**1968** : naissance de Teddi, leur premier garçon et quatrième enfant.

**1972** : Roger, avec sa femme et ses enfants, s'installe à La Renaissance, propriété sucrière, où il est employé par M. Repiquet comme journalier agricole.

**1973** : naissance de Yanis, troisième garçon et sixième enfant.

**1975** : Roger bénéficie d'un lot agricole S.A.F.E.R. à La Renaissance. Cela leur permet de conserver leur habitat à La Renaissance. La même année, son père achète également un lot agricole.

**1978** : naissance de Line-Claude.

**1979** : naissance de Kati, la cadette, et de Chryslène, premier petit enfant, fille de la fille aînée.

**1989** : Roger cesse de travailler pour des raisons de santé et touche une pension d'invalidité. Son épouse continue de travailler. C'est aussi l'année de naissance d'un autre petit fils, fils de Ginette.





## CARTE DE LA REUNION

